République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur

Et de la Recherche Scientifique

Université de Jijel

Faculté des lettres et des langues

Département de Langue et Littérature Françaises

N° d'ordre :

N° de Série :

Mémoire présenté en vue de l'obtention d'un diplôme de Master

Option : Sciences des textes master littéraires

Identité et écriture dans *Histoire de ma vie* de Fadhma Amrouche

Réalisée par :

BOUDECHICHA Siham

Sous la direction de :

Mme. HARIZA Hadda

Membres de jury :

Président : BAAYOU Ahcène

Rapporteur : Mme HARIZA Hadda

Examinateure : RADJAH Abdelouaheb

Année universitaire 2015-2016

Remerciements

-Mes remerciements vont au premier lieu à ma directrice de recherche, Mme Hadda HARIZA qui a soutenu mes efforts de recherche et m'a encouragée durant l'élaboration de mon mémoire. Je tiens, aussi, à la remercier pour ses précieuses réflexions et conseils essentielles à l'élaboration de ce mémoire.

J'adresse mes remerciement les plus vifs aux membres du jury qui va examiner et valider mon travail ainsi, qu'à tous les enseignants du Département de français.

Enfin, merci à tous mes collègues de l'université et à tous ceux qui m'ont aidé d'une façon ou d'une autre à réalisé cette recherche.

Dédicace :

Je dédie ce modeste travail à mes grands –parents symboles de la tendresse.

A mes chers parents pour leur patience et leurs sacrifices, qui tout au long de mes études m'ont soutenue et m'ont encouragée.

À mes sœurs et mes frères.

À mes nièces : bouchera, Yasmin et Meriem.

À mes amies et toute ma famille.

Siham

Table des matières

Introduction générale…….…..8

Première partie : Construction de l'identité entre le sentiment d'appartenance et l'autre

Chapitre I : Aspects définitoires

1- Définitions de l'identité……..…..20

2- La question de l'identité dans la littérature féminine algérienne de langue française……23

Chapitre II : **Identité et le sentiment d'appartenance**

1-L'identité collective ……..……29

2-Culture et ethnicité…….....30

2-1-La langue berbère… ……...…….31

2-2-Le mode de vie 31

2-3-Les mœurs et les coutumes……..….32

2-4-Le statut de la femme kabyle ……..…….34

Chapitre III : Identité à travers l'altérité

1-L'altérité…….……..39

2- L'acculturation……..……. 40

3-La rencontre et le rapport avec l'Autre …….41

3-1-L'école……41

3-2--le travail à l'hôpital…….…….44

3-3 -La conversion religieuse au catholicisme……... 46

Deuxième partie : Eléments théoriques et analyse textuelle

Chapitre I : Etude des éléments paratextuels

1- Définitions du paratexte…….…….52

2- Quelques éléments paratextuels……...……..52

2-1- Le titre…… 52

2--2- la première de couverture ……54

2-3- La quatrième de la couverture…….54

2-4-Les préfaces ……..……55

2-4-1-La préface de Vincent Monteil……..56

2-4-2-La préface de Kateb Yacine…….……..58

Chapitre II : Thématique d'Histoire de ma vie

1- L'intérêt de l'analyse thématique…….…….. 64

2- Les thèmes principaux……...……. 64

2-1-Le thème de l'exil…….....64

2-2- Le thème de l'errance ……..……68

2-3 -Le thème de la mort……..73

2-4-Le thème de l'enracinement……75

Chapitre III: L'autobiographie comme forme d'écriture chez Fadhma Amrouche

1-Généralités……..78

1-1-Définitions de l'autobiographie……. ……..…78

1-2-Les pactes de l'écriture autobiographique…….80

1-2-1-Le pacte autobiographique……..….80

1-2-2-Le pacte romanesque……81

2-Le désir de l'écriture…….……..82

3 -Analyse autobiographique du Histoire de ma vie**……..….**83

Conclusion générale……..……..87

Liste des références bibliographiques……..90

Résumé.....92

Résumé en arabe…….…...93

Résumé en anglais (Summary).....94

Introduction générale

Le discours sur l'identité et ses symboles ne cesse de prendre de plus en plus une grande ampleur au Maghreb et ailleurs. En effet, la question identitaire a été traitée dans un large épand par d'éminents spécialistes : sociologues, historiens, anthropologues, psychologues etc. Le Maghreb comme vaste territoire comprend une diversité culturelle et ethnique en raison de différentes influences tout au long de l'Histoire.

La littérature maghrébine d'expression française est une littérature liée paradoxalement au colonisateur français, née de la passion de se définir dans les trois pays du Maghreb, en Algérie d'abord, puis aux deux pays le Maroc et la Tunisie. Elle fait partie de la grande famille des littératures francophones. Cette littérature dite « maghrébine » est une littérature d'écriture de langue française mais d'expression purement maghrébine enracinée sur une multiplicité d'aires culturelles. Cette littérature, peu à peu, a pris le chemin de l'autonomie et devient une littérature ouverte sur le monde.

Cette littérature depuis son émergence et jusqu'à nos jours, ses auteurs d'une part, ont enrichi à travers leurs productions la scène littéraire de longue française et d'autre part, ils jouent un rôle très important dans la construction et l'affirmation de l'identité maghrébine ainsi que la préservation de sa culture.

Dans La littérature maghrébine de langue française, l'écriture de l'identité sous différents angles : identité personnelle, collective, religieuse, sociale, sexuelle …connait une évolution réflexive dans laquelle les auteurs prennent la plume pour écrire leurs mondes et transmettre leurs héritages. En effet, les romanciers évoquent leurs origines historiques, géographiques, familiales, culturelles, l'écriture devient pour eux également le lieu permettant de reconstruire une identité marquée par le sexe et présentée dans un caractère vital, fictif ou réel.

Les auteurs maghrébins, à travers leurs paroles depuis la première génération et jusqu'à l'époque contemporaine avec la nouvelle génération, ne cessent de transmettre et affirmer leurs appartenances culturelles et ethniques voire leurs identités maghrébines .Ils mettent en scène la question identitaire en relation avec le sexe, les sphères géographiques, les temps, les langues, les religions, le contexte social, politique et historique. *« Cette quête de l'identité, qui constitue(…) l'un des thèmes fondamentaux de la littérature maghrébine, peut être aussi bien sur sa propre terre que dans l'exil »*[1].

[1] -Jaques NOIRAY , *Littératures francophones*, Le Maghreb, Paris, Berlin Sup , 1996. p 10

Dés son émergence, avec les auteurs fondateurs, la littérature maghrébine était encore attachée à ces « thèmes de la revendication identitaire, du déchirement, de la fermeture sur soi, de la contestation, du témoignage […] » [2] . Les écrivains sont censés d'écrire la situation sociale et politique de leurs pays, à rapporter les préoccupations de leurs peuples, d'exprimer une identité collective différente de celle du colonisateur. Après l'indépendance, suivant par les nouveaux changements qui a connu le Maghreb et avec la mondialisation, les auteurs ont posé de nouvelles réflexions sur la conception identitaires dans leurs productions.

L'écriture de l'identité dans la littérature maghrébine a été longtemps traitée comme problématique, liée à une crise identitaire héritée du colonialisme. Le contact avec les Français et la pression de l'assimilation produisent un métissage, un choc culturel et une crise d'identité impossible à éviter. Dans les productions littéraires maghrébines, la création romanesque, constitue un espace où se pose largement la thématique identitaire. C'est à travers le roman comme forme littéraire et comme forme d'expression culturelle, cette question de l'identité connaît elle-même une évolution continue au rythme des évènements et des contextes.

Le roman maghrébin de langue française constitue dès son apparition et jusqu'à nos jours un espace d'écriture de soi par soi..C'est dans ce sens que le thème de l'identité se place au cœur de cette production romanesque, production qui représente l'exemple d'une identité culturelle en évolution. La question identitaire est posée dans une perspective historico-culturelle et dans un cadre littéraire.

Pour nombreux romanciers maghrébins, l'œuvre littéraire est alors apparue comme un espace privilégié de l'affirmation culturelle et identitaire puisque il n' ya pas une littérature sans valeurs et références culturelles et identitaires. L'identité est donc susceptible de nourrir la littérature mais l'acte d'écriture peut nourrir l'identité en la revivifiant, en la ressuscitant, en l'enrichissant. A travers l'acte d'écriture, les auteurs maghrébins extériorisent leur conscience intime, leur univers intérieur, reflètent la réalité de leur société et leurs environnement culturels.

A cet égard, l'écriture littéraire pour l'écrivain est alors un moyen qui lui donne une connaissance identitaire de son passé personnel et historique, de ses racines. Le genre autobiographique y semble une manière de présenter l'individuel et le collectif, l'écrivain maghrébin à travers sa propre biographie donne aussi un témoignage sur sa société d'origine.

[2]- R'kia, LAROUI, 2002, *Les littératures francophones du Maghreb* , Québec français, p. 48.

Dans le contexte de l'écriture maghrébine de langue françaises, l'utilisation du français est fondée sur le paradoxe ; l'héritage de la colonisation française En effet, La question de la langue française comme langue étrangère au Maghreb est liée historiquement au colonisateur français, le français renvoie à un ancien rapport : colonisateur *vs* colonisé, le français est enseigné comme première langue étrangère. En se sens, l'école est devenue un lieu principal d'accès à cette langue et sa culture qui a laissé des traces profondes sur les indigènes.

Mais aussi le choix de cette langue est souvent considéré pour les écrivains maghrébins comme une échappatoire, un moyen libérateur et intellectuel, dans cette idée Mouloud Mammeri montre que son recours à la langue française est un outil pour traduire et refléter la réalité de son pays : « La langue française est pour moi un incomparable instrument de libération, de communion ensuite avec le reste du monde. Je considère qu'elle nous traduit infiniment plus qu'elle nous trahit »[3].

Les écrivains maghrébins usent de la langue de l'autre pour exprimer leur volonté d'exister, pour se libérer, pour critiquer, ainsi la revendication de leurs cultures et de leurs identités que les écrivains tentent de les transmettre par le biais de cette langue.

> *La question de la langue est donc pour les écrivains francophones (spécialement au Maghreb où l'histoire a laissé des traces douloureuses, et où la civilisation autochtone est plus riche et mieux enracinée qu'ailleurs) une question véritablement vitale, qui engage tout l'être: un problème d'identité.* [4]

La littérature maghrébine en langue française exprime, dans la richesse de ses voix, le profond déchirement entre deux cultures. Le choix du français comme véhicule d'expression implique une fracture identitaire que tous les auteurs, hommes ou femmes, reflètent dans leurs œuvres : langue du colonisateur, mais langue aussi des élites qui permet une ouverture vers l'universel. De plus, le choix de la France comme pays d'adoption accentue leur position de personnes tiraillées entre deux langues et deux cultures.

Le thème de l'identité que l'on retrouve également dans les sciences humaines et sociales est souvent mis en relation avec l'altérité. En littérature, la reconnaissance de l'autre et les relations qui les relient avec le moi et les influences sur la propre identité et sur l'identité collective figure dans la littérature maghrébine de langue française, A ce sujet Amine Maalouf affirme cette

---

-[3] - Jean DEJEUX, «Maghreb », in *Littérature de langue française hors de France*, F.I.P.F, Sèvres Gembloux, 1976, p 201.

[4] -Jacques NOIRAY, cité in" *Ecrire dans la langue de l'Autre? Quelques réflexions sur la littérature francophone du Maghreb*, LAROUSSI Fouad, Revue sociolinguistique en ligne, janvier, 2004.

altérité : « La vraie littérature n'est pas le lieu de revendication d'identité mais plutôt le lieu de contact faste avec l'altérité : je ne lis pas pour me reconnaître mais pour rencontrer l'autre. »[5].

Dans la littérature maghrébine l'autobiographie comme forme d'écriture est très répondue dans les textes maghrébins. Par autobiographie les auteurs cherchent à parler de soi, à donner une image du réel à travers une parole authentique plus proche de la vérité. La question d'identité semble être de prime abord au cœur de beaucoup des récits autobiographiques. Les écrivains mettent en scènes des narrations du Moi qui représente l'aspect subjectif et intime de la personnalité de l'auteur, une écriture d'un Moi qui est en même temps multiple et collectif, plonge dans l'Histoire et s'approche de l'Autre en tant partie intégrante de son être individuelle.

Dans le domaine de l'autobiographie, La mémoire constitue la source d'inspiration de l'écriture autobiographique. Chaque auteur a sa façon de raconter sa vie, selon, ses expériences personnelles et son ton et style. L'autobiographie est un moyen de donner une image de soi, d'exprimer la personnalité. Ecriture basée sur des enjeux réels, souvenirs et expériences personnelles.

Dans le discours autobiographique, chaque auteur a sa façon de raconter sa vie, selon, ses expériences personnelles et son ton et style. L'autobiographie comme récit de personnelle aura souvent tendance à faire allusion au collectif. Autrement dit, raconter sa vie, c'est à la foi raconter le Moi et l'Autre. En ce sens , l'autobiographie d'un auteure peut ainsi y lue comme celle du groupe. L'écrivain qui se narre raconte à travers son biographie celle du groupe qu'il représente face aux lecteurs.

Donc, l'autobiographie comme forme d'écriture correspond à la fois de comprendre le sens d'une existence, de donner une signification à ce qui a été vécu.

Coté femmes, les romancières occupent une place importante dans la littérature maghrébine, leurs textes reflètent aussi les éléments biographiques et identitaires des femmes « l'identité féminine ». Dans leurs créations littéraires, les auteurs femmes parlent en leur propre parole et au nom de toutes les femmes de leurs problèmes familials, les maux de la société, la question du sexe et du corps, les traditions archaïques qui étouffent les femmes.

Fadhma Amrouche, est l'une des écrivaines algériennes ayant choisi la voie de l'écriture. Dans son texte *Histoire de ma vie*, elle montre un retour aux origines, à ses racines

[5] - http://ethiopiques.refer.sn/spip.php ? article265

culturelles et ethniques, en s'exprimant en français: elle écrit un témoignage autobiographique retrace son vécu socio cultuelle tout en laissant ùla trace de ses étonnements et de ses souffrance caractérisée par la marginalisation, l'exil, la mort, la souffrance, la déchirure et le deuil de l'origine dans une époque de l'histoire,

Histoire de ma vie de Fadhma Amrouche Mansour est une œuvre littéraire qui appartient à la littérature algérienne d'expression française , Dans le texte, l'auteure qui est à la fois personnage principal-narratrice est une femme issue d'une société kabyle traditionnel, à travers son récit évoque sa propre identité écartelée et tiraillée entre deux cultures, entre deux langues, et dans la langue de l'autre, elle réécrit son histoire vécue en récit écrit en évoquant les travaux et les jours de la vie traditionnelle; un cri pour réclamer, contre toutes les formes d'oppression familiale et sociale, les peines du quotidien, les traditions indigènes ou régnait le patriarcat et la vendetta et la présence et la reconnaissance de l'autre en lui offrant une altérité productive.

Parler de Fadhma Ait Mansour Amrouche est un plaisir pour l'Algérie et les berbères particulièrement. Jeune fille de ma tribu, écrivait Kateb Yacine dans la préface de l œuvre Histoire de ma vie de l auteure.

Fadhma Ait Mansour Amrouche , originaire de Tizi-Hibel , femme de multiples identités, algérienne , berbère, chrétienne, française, romancière, poétesse, ,. Mère de les intellectuels et les célèbres écrivains Jean El Mouhoub Amrouche et Taos Marie Louis Amrouche.

Fadhma Ait Mansour Amrouche. Née présumée en 1882 en grande Kabylie à l époque coloniale. Mort le 9 juillet 1967 à l hôpital de Saint Brice en Cogles en Bretagne à l âge de 85 ans. Dans ces dernières années , Fadhma s est installée à la petite commune Baillé, 345 km a Paris. Elle a vécue quatre ans avec Mme Ferdinande Simon dans la maison de Sénéchal .La tombe de Fadhma Amrouche se trouve au cimetière de Baille, ou se trouve aussi une allé porte son nom Allé Fadhma Amrouche , Poétesse 1882 1967aiors que dans son pays natale, l'Algérie, est méconnue et négligée et ses enfants Jean et Taos Amrouche ont ont subit la même négligence en raison de leur appartenance religieuse. Pourtant, l'œuvre de Taos exprimait un amour intense pour son pays.

L'auteure Fadhma était très attachée à sa patrimoine culturelle populaire berbère, notamment les chants et les poèmes, l auteure a sauvegardée et transmis oralement sa culture traditionnelles héritées des ancêtres (contes, poésies, chants et proverbes) à ses enfants Jean et Taos Amrouche qui les ont recueilli et traduit en français, *chants berbères de Kabylie* publie en 1939 pour Jean et le Grain Magique pour Taos en 1966.

Dans sa vie, Fadhma Ait Amrouche a écrit en français qu'un seul texte intitulé *Histoire de ma vie* qui exprime son amour à sa culture d'origine berbère. Aussi l écrivaine a composée dans la tradition orale sept poèmes, dont cinq à la mémoire de ses fils disparus (Paul, Louis et Noel) et deux autres écrits pour sa fille Taos Amrouche pour la protégée, alors que pensionnaire de la Casa Velasquez, à Madrid.

Dans cette recherche, notre choix s'appui sur l'œuvre *Histoire de ma vie*, premier texte écrit par une femme algérienne du Maghreb. ce livre est le récit d'une simple vie, écrit avec limpidité par une grande dame kabyle .Cette œuvre, d après Assia Djaber , un livre, un vrai livre, fort, rude et nourrissant comme une figue de Barbarie.

Histoire de ma vie est une autobiographie de l écrivaine Fadhma Ait Mansour Amrouche elle commence a écrit son histoire à l âge de 64 ans le mois d aout 1946 à Rades à Tunisie. Cette œuvre émouvante est composée de trois chapitres originale chaque chapitre raconte des épisodes de vie de l'auteure, l'œuvre comprend aussi une épilogue ajoutée au texte original.

Ce roman comprend deux préfaces, préface de Vincent Monteil et de Kateb Yacine, deux lettres, celle de Jean Amrouche et la lettre de Fadhma Mansour à son fils Jean et des poèmes de l'auteure. .

Ce texte est publie après la mort de l'auteure (roman posthume) chez Maspero à Paris en 1968 par les soins de sa fille Taos Marie Louise aidée par Jacqueline Arnaud. L'écrivaine berbère a appris la nouvelle que ce roman sera édité, et a su de la belle préface [i]écrite pour elle par Kateb Yacine.

Le roman raconte l histoire d une petite fille paysanne dans un village kabyle, la petite s'appelle Fadhma née hors mariage, ce qui la fait aux yeux des villageois, une fille maudite. Sa mère était une jeune veuve originaire de Tizi Hibel, issue d'une famille nommée Aini Ait Larbi ou Saïd. Après la mort de son vieux mari, selon les coutumes, son frère Kasi venait pour ramener sa sœur à la maison de son père, Aini refuse de partir avec lui .Depuis ce jour son frère l exclue et l écarter de sa famille.

Après des années, la mère Aini tomba amoureuse et fut enceinte d'un jeune homme de la même famille de son mari. Le père de cette fille refuse de la reconnaitre devant les villageois car il était fiancé. A cause de sa naissance illégitime, la petite fille a subit la méchanceté et l intolérance des villageois.

Pour la protègera sa mère, la confie a l âge très tôt chez les Sœurs Blanches aux Quadias, la petite fille est restée une année dans cette maison. Dans cette période, la mère Aini remarie avec un jeune kabyle. En novembre 1886, la fille Fadhma fréquente l école interne française de Tadder- ou- Fallah , également orphelinat , qui devenue plus tard un Cours Normale ou elle acquiert une instruction française durant dix ans, Fadhma était parmi la minorité de filles instruite à l époque coloniale.

Dés la fermeture de l'école française, la fille Fadhma a retourné à son village prés desa famille, ses frères et sa mère qui lui apprit les travaux et les savoirs traditionnels. Plus tard, Fadhma part travailler à l'hôpital des Aït-Manegueleth comme pensionnaire, au service des malades ou elle rencontre son mari Antoine Balkacem Amrouche, jeune kabyle, instruit, et convertis au christianisme. En 24 aout 1899, la fille Fadhma se marie a l âge de seize ans, et baptisée en même temps ou elle reçoit le nom catholique de Marguerite.

Dés son mariage, Fadhma s'est installée au petit village de Ighil- Ali chez la famille de son beau père, ses épouses et enfants jusqu' a 1910. Apres, l'héroine et sa famille émigre volontairement en Tunisie auprès de son mari Belkacem. Les deux maris ont ensembles huit enfants. Fadhma et son mari ont éduqué leurs enfants qui ont réussi à faire de ses enfants des instruits et dont certains sont devenus professeurs journaliste. La famille Amrouche est restée en Tunisie pendant quarante ans.

Pendant les vacances, la famille retournent à l'Ighil-Ali., Après, Fadhma et Belkacem sont revenus à Ighil-Ali et quitter la Tunisie. Dans sa vie , Fadhma a subi plusieurs décès (ses fils, son mari, les proches…). En 1959 son compagnon Belkacem est mort, l'auteure a quitté définitivement la Kabylie et continue sa vie aller de l un à l autre de ses enfants.

A partir de cela, à travers ce texte littéraire *Histoire de ma vie* de Fadhma Amrouche, nous voulons traiter le thème d'identité et écriture, Nous avons choisi ce texte, pour rendre hommage à cette grande dame kabyle, première femme qui a écrit un roman en Algérie , cette écrivaine a ouvert la voie aux autres femmes pour prendre la parole et écrire leurs désespoirs, leurs rêves et leurs mémoires.

Histoire de ma vie de Mm Fadhma Amrouche est une œuvre de grande qualité littéraire. Ce livre fait partie de notre héritage maghrébin algérien singulièrement berbère. *Histoire de ma vie* est une œuvre précieuse marqué par une écriture soignée et un style vif. La façon d'en parler, le langage et le ton montre le talon de cette écrivaine. Aussi, la richesse du texte, il traite plusieurs thèmes. De plus, l'histoire de ce roman suscite la curiosité de toute

lecteur, l'histoire raconte une expérience de vie réelle et subjective dans un style simple et vif. Nous avons choisi ce titre identité et écriture car le texte représente une richesse identitaire qui se manifeste par les relations sociales et les valeurs partagées, ainsi que la rencontre avec l'autre et l'ouverture à lui.

Ce thème nous a poussés à poser la problématique suivante : comment l'écrivaine a exprimé son identité dans son texte ? Dans cette problématique fondamentale, s'éculent un ensemble de questions pour orienter notre travail de réflexion :

- Comment s'est construite l'identité de Fadhma Amrouche ?
-Quel était l'impact de l'autre et son influence dans la construction de soi de l'auteure ?

-L'autobiographie pourrait-elle décrire l'identité de l'auteure et ses appartenances ?

-A quels degrés les faits racontés sont-ils authentiques ?

-Quelles sont les différentes cultures qui se manifestent dans le récit ?

--Quelles sont les thèmes les plus récurrents dans le texte ?

Nous cherchons les réponses à ces questions, on s'appuyant sur les hypothèses suivantes :

-L'identité de l'héroïne serait le produit des relations sociales, elle serait construite et développée en fonction du rapport qu'elle entretient avec son environnement et avec le contact avec l'Autre.

--L'écriture de ce texte *Histoire de ma vie* serait une représentation du moi de l'auteur, d'extérioriser les évènements traumatisants de son enfance, l'auteure retracerait l'histoire de sa personnalité .

-L'Autre influencerait sur l'univers personnel de l'auteure, voire son identité. L'ouverture à l'Autre permettrait à l'héroïne d'entrer en dialogue et faire des échanges interculturels.

-Le texte montrerait l'existence de deux cultures, la culture kabyle et la culture française, qui sont différent dans leurs racines et leurs pratiques.

-les thèmes les plus récurrents seraient : l'exil, l'errance, la mort et le d'enracinement.

Dans le présent travail, nous proposons une analyse en deux parties principales :

La première partie, intitulé « La construction de l'identité entre le sentiment d'appartenance et l'ouverture à l'autre e », Nous avons décidé de diviser cette partie en trois chapitres qui sont indissolublement liées l'une à l'autre. Dans le premier chapitre, nous nous intéresserons d'abord à la notion d'identité, puis on va passer à l'écriture de l'identité dans la littérature féminine algérienne ou nous présentons quelques œuvres féminines dans leur rapport à l'identité.

Dans le deuxième chapitre, on va traiter la question de l'identité et le sentiment d'appartenance. ». Nous montrons le rôle important et l'influence de l'entourage à l'aliénation et à la construction identitaire du sujet féminin. Ce chapitre met l'accent sur le concept d'identité collective, ensuite, nous étudierons culture et ethnicité pour montrer les aspects culturelles de la société kabyle.

Le troisième chapitre concernera l'identité à travers l'altérité : Nous commencerons par définir la notion de l'altérité puis la notion de l'acculturation, la rencontre et le rapport avec l'Autre et analysera le rôle de l'autre dans le cheminement identitaire de l'écrivaine.

Ensuite, dans la deuxième partie intitulée « Eléments théoriques et analyse textuelle ». Cette partie est divisé en trois chapitres : nous commencerons par l'étude des éléments para textuels, nous essayons d'analyser quelques éléments paratextuels : le titre, la première de la couverture, la quatrième de couverture et enfin les préfaces, et voir comment ils peuvent participer à la compréhension de l'œuvre, puis nous allons étudie les thèmes principaux qui sont : l'exil, l'errance, la mort et l'enracinement, qui peuvent aider à l'interprétation du récit et donner aux lecteurs des informations sur le caractère personnel du sujet scripteur.

Enfin le dernier chapitre sera consacré à l'autobiographie comme forme d'écriture chez l'auteure, Nous analysons d'abord des généralités sur le genre, définitions, les différents pactes d'écriture, le dernier point de ce chapitre sera consacré à une 'analyse détaillée de l'écriture autobiographique de l'auteur Fadhma Amrouche.

Pour notre analyse, nous nous une méthode analytique qui sera basée sur :

- L'approche interculturelle qui peut nous aider à éclairer la problématique de l'identité. Tout d'abord, on doit avoir recours à des concepts : altérité, culture, acculturation, qui permet l'analyse de la problématique soulevée.
- nous ferons recours aux travaux de F. Lejeune sur l'autobiographie, *le pacte autobiographique*, de l'année 1975 pour vérifier l'appartenance du texte au genre autobiographique. Dans cet

ouvrage, l'auteur présente les règles fondamentales de sa théorie. L'une des règles les plus importantes pour définir l'autobiographie est celle de l'identité du nom.

Nous terminerons notre travail par une conclusion générale qui synthétisera les points essentiels de notre recherche et les réponses auxquelles nous serons parvenus.

Première partie

La Construction de l’identité entre le sentiment d’appartenance et l’ouverture à l’autre

Premier chapitre

Aspects définitoires

Ce chapitre a pour objectif de traiter des questions relatives à l'identité, sa nature théorique, sa définition conceptuelle suscite l'intérêt de plusieurs chercheurs. Nous voulons aussi dans ce chapitre montrer la question identitaire dans le champ littéraire, précisément la littérature féminine algérienne de langue française.

1 - Définitions de l'identité

Depuis toujours, la question identitaire a toujours été présente dans nos manières de penser et de vivre. Aussi bien dans son acception culturelle. En effet, l'homme s'interroge sur lui-même, sur sa propre identité, sur sa propre nature, sur son origine et sur sa destinée en posant la question « Qui suis-je » afin de savoir réellement et découvrir sa véritable identité, ses caractéristiques personnelles, son caractère.

Au sens large, l'identité semble trouver son comble depuis la célèbre phrase de Socrate**,** *« Homme, connais-toi toi même »*. Dès lors, la question de l'identité s'est répandue dans plusieurs champs de la recherche scientifique dont celui de la littérature. Mais qu'est-ce que l'identité ?

Étymologiquement, le terme identité a des racines dans le mot latin idem qui signifie pareil à savoir ce qui est identique. Le Petit Robert définit l'identité comme : « Identité caractère de ce qui demeure identique à soi même ». D'après cette définition l'identité est stable et fixe à travers le temps.

Les recherches sur l'identité indiquent que cette notion est inséparable de l'altérité, En effet, l'identité n'est pas seulement une relation à soi, mais aussi un rapport aux autres. Dans cette idée Pierre Tap explique : « L'identité se construit dans la confrontation de l'identique et de l'altérité, de la similitude et de la différence. »[6]

La notion d'identité est floue et complexe. En effet, cette notion est très utilisée dans notre langage courant, ce qui laisse croire qu'elle est définissable. Mais quand on cherche une définition scientifique à ce terme, on est tout de suite frappé par son caractère complexe.

Le sociologue français contemporain Jean-Claude Kaufmann dans *l'Invention de soi* affirme cette idée, il considère l'identité comme un concept flou et très complexe, selon lui, ce mot s'emploie par tout le monde, par les médiats, et tout les jours, de manière banale et ordinaire, il affirme que les cartes d identités qui sont liées a l émergence de l' état, ne ré

[6] - Pierre TAP , *Identités collectives et changements sociaux, colloque identités Toulouse, Privat, 1986, p 2.*

sument en rien ce que nous sommes car elles sont en réalité un ensemble d identifiants.

Jean Kaufman montre aussi dans *Une théorie de l'identité.* , l identité est un terme très récent qui correspond à un nouveau type de société, il est liée à l individualisation et à la modernité « L'identité est un processus marqué historiquement et intrinsèquement lié à la modernité. L'individu intégré dans la communauté traditionnelle tout en se vivant concrètement comme un particulier, ne se posait pas de problèmes identitaires tels que nous les entendons aujourd'hui »[7].

Kaufman ajoute que la première moitie du XX siècle, ne pose pas encore avec acuité la question identitaire, cette première modernité ne voit pas de « révolution des identités », mais autours des années 60, avec ce qu'on a appelé la seconde modernité constitueraient un tournant c'est désormais aux individus devenus les centres, de donner un sens à leurs existence.

L'identité est un concept multiforme. L'individu peut avoir une variété d'identités : identité personnelle, identité culturelle, identité professionnelle, identité sociale…). L'identité est le résultat de l'histoire d'une existence, les individus composent leurs identités à travers leurs expériences qui comprennent leurs interactions sociales, leurs environnements physiques, ainsi que les dimensions historiques et culturelles.

L'identité est dynamique et en perpétuelle évolution, il se construit et se transforme au fil du temps et d'un endroit à un autre. La culture (culture première, culture seconde…, le milieu, la famille, l éducation, les institutions, les métiers …) contribuent à sa construction, dans ce sens, Amine Maalouf affirme que l identité n'est pas fixe, elle est fluide et changeant et se construit tout au long de l'existence. D'après lui «L'identité ne peut en aucun cas se concevoir comme fixée, parachevée, stabilisée une fois pour toutes à un moment donné de la vie. Elle se construit et se transforme continuellement tout au long de l'histoire d'un sujet. Elle est par essence dynamique »[8] .

Dans le même sens Amine Maalouf déclare : « L'identité n'est pas figée, ni déterminée une fois pour toute à la naissance. Elle n'est pas donnée une fois pour toute. Elle se construit. »[9].

Les recherches sur ce thème « identité » mentionnent que le développement de l'identité se situe souvent à l'adolescence puisque cette étape de vie se caractérise par une multitude de changements, changements liées au développement de soi.

Mais d'autres recherches voient que le développement de l'identité commence dés la naissance de l'individu et reste en développement tout au long de l'existence. En effet, l'identité

---

[7]- . Jean Claude KAUFMAN, *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 17.

[9]- Amin MAALOUF, *Les identités meurtrières*, Paris : Grasset, 2001, p. 18.

n'apparait pas du jour au lendemain à l'adolescence. Elle résulte plutôt d'une construction progressive débutant dans les toutes premières années de la vie.

Dans cette optique, Claude Dubar, professeur et chercheur en sociologie, montre que, l'identité de l'individu est continuellement en changement, l'identité de individu se construit tout au long de l'existence, il affirme : «Or l'identité humaine n'est pas donnée, une fois pour toute, à la naissance : elle se construit dans l'enfance et désormais doit se construire tout au long de la vie. »[10]

L'identité se définit souvent comme une interaction particulière du psychologique et du social chez un individu. Autrement dit, l'identité est le produit des processus interactif entre l'individu et le milieu social. Elle est une dimension de la relation sociale qui s'actualise dans une représentation de soi.

Dans se sens, Pierre Tap définit ce concept comme étant « Un système de sentiments et de représentations de soi, c'est à dire l'ensemble des caractéristiques physiques, psychologiques, morales, juridiques sociales et culturelles à partir desquelles la personne peut se définir, se présenter, se connaitre, ou à partir desquelles autrui peut la définir, la situer ou la reconnaitre »[11].

Dans cette définition P. Tap, montre que l'identité est ce qui permet de se définir la personne et de se faire reconnaitre par les autres à travers ses propres caractéristiques. L. Pierre Tap ajoute que dans la dynamique identitaire l'individu recherche à la fois la conformité et la singularité c'est à dire qu'il veut ressembler aux modèles tout en gardant son caractère unique.

De sa part, Dubar affirme que l'identité: « L'individu ne la construit jamais seul : elle dépend autant des jugements d'autrui que ses propres orientations et définitions de soi. L identité est un produit des socialisations successives. ». Donc selon Dubar, l'identité de l'individu est un processus social qui provient de la socialisation avec d'autres .

L'identité est conçue comme :

> […] un ensemble de représentations constantes et évolutives que l'on a de soi et que les autres ont de nous. Un sentiment d'identité que chacun construit autour d'une certaine quête de reconnaissance, que l'on acquiert en se réalisant par l'action, (responsabilité, création, engagement, action sur les objets…) par l'expression de ses valeurs afin de prendre conscience d'être « cause et d'être quelqu'un » aux yeux des autres et à ses propres yeux. L'individu s'inscrit dans une temporalité, il sait d'où il

[10]- Claude DUBAR, *La socialisation*, Armand Colin, Paris, 2000, p.15.
[11] -http://orientationpourtous.blogspot.com/2013/02/comprendre-le-concept-didentite--en.html.

vient, qui il est et où il désire aller. En définitive il suit un fil rouge qui lui permet d'être conscient de son passé pour construire son avenir, dans l'objectif d'atteindre son propre idéal.
L'identité se caractérise également par la dualité de sa formation. Elle est tant unique, chacun possède sa propre identité ; que multiple : adaptation en fonction des différentes interactions avec autrui et intégration dans différents milieux (professionnels, affectifs…), pouvant également amener à différents conflits, tant par des phénomènes de dédoublement ou d'oppositions interpersonnelles que par différents processus de conflits intrapersonnels. Elle se construit à la fois dans la continuité et dans le changement ; et autant dans la ressemblance que dans la séparation. [12]

La lecture de cette citation nous montre que l'identité est un sentiment interne qui regroupe beaucoup de sentiments, ensemble de représentations que l'on a de soi et que les autres ont de nous. Elle se construit et se reconstruit dans l'espace et le temps. L'identité est à la fois unique, chaque personne a sa propre identité individuelle et plurielle en fonction de différents statuts. L'individu construit son identité en rapport avec l'Autre. L'identité est complexe et instable toujours en transformation. Elle n'est jamais achevée. L'individu construit et développe sa propre identité en interaction avec autrui.

2 -La question de l'identité dans la littérature féminine algérienne de langue française

Dés son émergence et jusqu'à aujourd'hui, La littérature féminine algérienne de langue française n'a eu de cesse d'évoluer en fonction des contextes environnants qu'ils soient politiques ou socioculturels .La question identitaire et le discours sur l'identité semble une thématique centrale dans la réflexion féminine posée dans une perspective historico-culturelle et dans un cadre littéraire.

L'écriture apparait pour la femme écrivain comme moyen nécessaire pour dénoncer et revendiquer sa liberté et renforcer son identité particulière. Dans leurs textes, les écrivains femmes n'ont cessé de rechercher leurs propre identités, leurs écrits revendiquent le droit de la liberté et à l'existence dans le respect de la dignité.

Dans certains écrits féminins, les auteurs femmes témoignent et relatent leurs expériences personnelles pour se dire, s'affirmer et ainsi revendiquer leur propre identité. Dans

[12] - http://www.itsra.net/itsra/IMG/pdf/phil.pdf.

ce sens, l'écriture devient un espace d'expression de lutte et de combat contre les poids de la tradition, les contraintes sociales, culturelles et religieuses.

Le contenu de ces textes varie selon la capacité des écrivaines à rendre compte de l'expression identitaire à partir des spécificités géographiques et culturelles de leurs sociétés.

Parmi les romancières qui ont traité la thématique de l'identité dans leurs textes : Taos Amrouche, Assia Djebar, Maïssa Bey, Malika Mokeddem, connues surtout par leur appartenance à deux cultures.

Taos Marie Louise Amrouche appartient à la première génération d'auteurs algériens, née en 1913 à Tunisie et morte à Paris en 1976.La fille de l'écrivaine kabyle Fadhma Amrouche et la sœur du poète Jean Amrouche, née dans une famille kabyle chrétienne, l'une des premières écrivaines algériennes qui traduit son désir de liberté et l'affirmation et la fierté de son histoire et de son identité algérienne kabyle. .Cette affirmation identitaire manifeste dans ses romans et ses chants traditionnels. A travers ses chants, elle, montre au monde son amour à la langue kabyle et à la terre de ses ancêtres d'Algérie. Sa double appartenance maghrébine et française a joué un rôle médiateur dans ses textes.

Dans son roman *Rue des Tambourins*, paraît en 1960, roman fortement autobiographique, la romancière décrit la vie d'une jeune Kabyle Marie-Corail (Kouka), exilée avec sa famille à Tunis tiraillée entre deux cultures, la culture berbère de sa naissance et la culture française de son éducation ce qui provoque chez l'héroïne un conflit intérieur. Dans ce roman, Taos décrit le métissage culturelle entre la culture berbère de ses origines et la culture française de sa religion.

Assia Djabar, pseudonyme de Fatma Zohra Imalhayène, née le 30 juin 1936 à Cherchell. Assia Djebar figure parmi les auteurs maghrébins les plus connus aujourd'hui dans le monde entier où ses autobiographie, fiction, romans, pièces de théâtre, poèmes et essais, lue et traduites en plus de vingt langues. L'écriture sur l'identité de femmes algériennes, la violence et l'histoire de l'Algérie ont été fortement marqué les textes d'Assia Djabar, elle écrit sur la violence qui a connu l'Algérie pendant la période coloniale et la décennie noire.

Femmes d'Alger dans leurs appartements, nouvelles parus en 1980. Le titre est une allusion à deux tableaux de Delacroix. Ce texte se compose de deux parties : « Aujourd'hui » et « Hier », ce texte entreprend un retour en arrière à la période coloniale et à la guerre d'indépendance afin de suggérer la violence symbolique patriarcale d'aujourd'hui.

L'Amour, la fantasia, roman paru en 1985, dans ce roman Djabar cherche son identité, le roman en fait relate des événements historiques de la période coloniale et la guère d'indépendance de l'Algérie, ainsi des détailles autobiographiques. Dans ce texte l'auteur dévoile l'aspect intime se sa vie, souvenirs d'enfance, et de sa adolescence, souvenirs des femmes de son milieu, leurs cris, chuchotement, joies et peines également leurs participation au combat Assia Djebar avait parlé, dans ce roman, de l'Histoire, de la guerre et de sa biographie ou elle a croisé le «*je*» avec le «*nous*». . En écrivant dans la langue de l'envahisseur, la narratrice rappelle la violence historique de la guerre de l'Algérie.

A travers son écriture, Djabar montre une quête d'identité nom seulement celle des femmes mais d'un pays en générale.

Maïssa Bey, son vrai nom Samia Benameur, née en 1950 à Ksar el Boukhari , est une grande romancière algérienne. Elle a écrit plusieurs romans, des nouvelles, des pièces de théâtre, des poèmes et des essais.

Dans son texte autobiographique *L'une et l'autre*, parue en 2009, l'auteure raconte l'histoire d'une petite fille, née dans un milieu ou se côtoient deux langues, deux culture, deux modes de vies entre Orient et Occident. Son père c'est lui qui a appris à lire et dans la langue de l'autre, la langue françaises. C'est dans cette langue qu'elle découvre le monde, les hommes et la littérature. Le père était instituteur du français au temps du colonialisme français, issu d'une famille traditionnelle .A l'égard des soldats français, il est considéré comme un rebelle car il est appartient à une famille conservatrice et traditionnelle.

A l'époque coloniale, dans le milieu traditionnelle, l'aller à l'école française et l'apprentissage du français était interprété comme un acte d'adhésion à la colonisation et un signe de trahison par les familles musulmanes .Plus tard, le père épouse une femme instruite qui savait lire et écrire en français. A cause de cette double culture elle allait de l'une à l'autre naturellement.

À l'école, elle est désignée comme « la *fille de fellagha* » en raison de l'engagement de son père dans la lutte pour l'indépendance de son pays. Son père qui fut arrêté une nuit par l'armée française. Elle également nommée de « *petite mauresque* » en raison de son appartenance au groupe d'individus des indigènes.

Dans L'une et l'autre, nous montre que les différences entre les sexes, cultures, coutumes et religions font naitre une différence entre l'une et l'autre..

Maïssa Bey cherche à définir dans son court texte ses nombreuses appartenances, algérienne, musulmane, femme, pour expliquer la question de l'identité entre deux cultures et

deux langues comme affirme la romancière : « Je suis née dans un milieu ou l'arabe et le français cohabitaient, je suis allée de l'un et l'autre sans questionnement »[13].

Malika Mokeddem, romancière algérienne de langue française, appartient à la nouvelle génération. Née le 5 octobre 1949 dans le sud algérien. Médecin de formation, Considérée à ce jour comme l'une des figures représentatives de la littérature algérienne féminine.

Malika Mokeddem est née le 5 octobre 1949 dans l'Ouest du désert algérien. Mokeddem grandit dans un milieu où s'entremêlent la culture bédouine orale de son désert, et la culture occidentale de son école française. Dans ses récits, et à travers ses personnages

féminins (protagonistes), l'auteure exprime ainsi sa vision du monde, ses désir ,ses pensées et ses révoltes . C'est ainsi que la perspective centrale de ses écrits est le destin de personnages-féminins. Elle montre dans ses textes des situations vécues par de nombreuses femmes, dont elle-même, les traditions misogyne qui opprime les femmes jusqu'à priver leurs droit à la vie.

Malika Mokeddem dans L'Interdite publié en 1993 s'est inspiré en grande partie de sa vie personnelle pour décrire. Évoque l'histoire de Sultana : néphrologue d'origine algérienne qui a refusé le sentiment d'enfermement et tout les interdits des traditions. La jeune fille, exilée à Montpellier, revient à son village natal Aîn Nekla pour les funérailles de son ami Yacine.

Ce récit est aussi un témoignage sur le pays dans les années 90.A cette époque, le pays a connu des grandes mutations sur la scène politique algérienne ce qui s'est répercuté sur la stabilité et la paix dans la société, marqué par la violence et l'horreur des terroriste.

Le roman *L'interdite* publié en 1993 évoque le retour de la narratrice, Sultana a refusé le sentiment d'enfermement et tout les interdits de la tradition. Dans *L'Interdite*, Sultana revient dans son pays natal durant les années noires qu'a connues l'Algérie.

L'auteure dans *L'interdite c*herche la liberté féminine et le droit de vivre sans être mis sous des contraintes et les injustices familiales et sociales, dont l'objectif est l'amélioration de la condition sociale de toutes les femmes.

De manière générale, L'identité sous différentes formes demeure un thème majeur dans les recherches scientifiques et littéraires. La quête identitaire constitue un thème central dans la littérature féminine algérienne. Les romancières algériennes savent que l'écriture constitue une

[13]-Kaouah, Abdelmadjid, Grand entretien :Maissa Bey, Revu des littératures du Sud.N 155-156 identités littéraires .juillet -décembre 2004 http –www.blogger. com-favicon.ico.

source essentielle de leur lutter contre tous les injustices qui étouffe la femme à l'intérieur de la société. La plupart des écrivaines algériennes cherchent systématiquement à établir l'autorité des femmes à travers la revendication de leurs droits. Dans cette perspective, les auteures à travers leurs propres situations socioculturelles et dans la structure de l'Histoire globale, cherchent à affirmer l'identité féminine.

Deuxième chapitre

Identité et le sentiment d’appartenance

L'identité de l'individu, peut se développer en fonction du rapport qu''il entretient avec son environnement, son groupe. Les groupes d'appartenance sont généralement *pluridimensionnel* : groupe social, groupe religieux, groupe sexué, groupe ethnique, groupe professionnel.

Le sentiment d'appartenance est essentiel pour la formation et le développement social et psychologique de l'être humain en tant qu'un animal social, c'est, Comme l'écrit Jean-Pierre Warnier : « L'identité se définit comme l'ensemble des répertoires d'action, de langue et de culture qui permettent à une personne de reconnaître son appartenance à un certain groupe social et de s'identifier à lui ».[14]

1-L'identité collective

Le sentiment d'appartenance de l'individu à son groupe est un processus de construction de l'identité. Au cours des interactions à l'intérieur du groupe, l'individu construit peu à peu son identité collective, comme le précise Breton :

> D'une part, la façon dont les individus se conçoivent eux-mêmes dépend, en partie, des caractéristiques structurelles et culturelles des groupes auxquels ils appartiennent ; d'autre part, ce qui définit le groupe - l'identité collective - est, en partie, le résultat des relations entre les individus qui en sont membres et leurs activités communes.[15]

La notion d'identité collective est donc une intention sociale. Toute communauté étant communauté de partage et l'individu un être dialogique[16]. L'individu construit son identité collective en fonction de ses références communes et les liens qu'il tisse au sein de ce groupe. La construction de cette identité implique deux choses : la similitude, l'individu est semblable au membre du propre groupe et la différence vis-à-vis de ceux qui ne font pas partie de la collectivité.

L'identité individuelle et l'identité collective sont d'ailleurs en lien l'une avec l'autre. La communauté reconnaît l'individu comme son membre et l'individu se définit en adhérant ou en se distinguant des modèles identitaires collectifs de son milieu.

2 -Culture et ethnicité

---

[14]- Jean – Pierre WARNIER, *La mondialisation de la culture*, Paris, La Découverte, 2003

[15]- Raymond BRETON, « Modalités d'appartenance aux francophonies minoritaires », Sociologie et sociétés, vol. 26, n°l, p. 59-69.

[16] - Frédéric NEYRAT , *Fantasme de la communauté absolue : lien et déliaison*, Paris : L'Harmattan, 2002, p 111.

La culture constitue notre identité. Les cultures ont toujours été en contact et en relation d'échange les unes avec les autres. En ce sens, chaque individu à sa propre culture, une culture liée à son âge, à son milieu d'origine, à sa longue, à sa religion. La culture change avec le temps et l'espace, toujours évolue.

Le dictionnaire actuel de l'éducation Larousse1988, définit la culture comme suit : « un ensemble de manières de voir, de sentir, de percevoir, de penser, de s'exprimer, de réagir, des modes de vie, des croyances, des connaissances, des réalisations, des us et des coutumes, des traditions, des institutions, des normes, des valeurs, des loisirs et des aspirations. »

Le terme de « culture » recouvre les valeurs, les croyances, les langues, les savoirs et les arts, les traditions, institutions et modes de vie par lesquels une personne ou un groupe exprime les significations qu'il donne à son existence et à son développement.[17]

L'ethnicité est le sentiment de partager un héritage socioculturelle commun comme : une langue propre, une religion, des coutumes et traditions communes. Une ethnie (du grec ethnos) est un groupe humain qui possède une langue et une culture différente au sein d'une société plus vaste. Sur le même espace géographique peut exister plusieurs groupes ethniques ou chaque groupe a ses propres traditions et une langue spécifique.

La groupe ethnique a d'abord été un équivalent de la société tribale ou de la tribu, c'est a dire le terme générique qui désigne une société de petite taille aux traditions orales. Cette notion ethnicité est le fondement de la notion d'identité.[18]

Au début de XXe, le sociologue M. Weber, est l'un précurseurs européens qui s'est intéressé à l'étude de l'ethnicité, Weber précise que les groupes ethniques partagent une ascendance commune, que ce soit à cause de la langue, de mœurs et croyances, de ressemblances physiques ou de l'histoire vécue (objective ou mythologique). Pour lui les groupes ethniques :

> Une croyance subjective à une communauté d'origine fondée sur des similitudes de l'habitus extérieur ou des mœurs, ou les deux, ou sur des souvenirs de la colonisation ou de la migration, de sorte que cette croyance devient importante pour la propagation de la communalisation – peu importe qu'une communauté de sang existe ou non objectivement. [19]

---

[17] - http://www.interarts.net/descargas/interarts539.pdf.

[18]- Jean COPANS, *Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie*, Paris, Nathan, 1996, p 69.

[19] -MAX WEBER , *Économie et Société 2 – Les relations communautaires ethniques* Paris, Plon, Agora Pocket, p 130.

Dans notre corpus, nous remarquons que les kabyles représentent un groupe ethnique arabo-berbère habitant une région montagneuse en Algérie. Les kabyles sont des habitons autochtones parlant une langue commune appelé le berbère, précisément le tamazight, ce groupe a des traits culturelles spécifiques distinct de la société algérienne. Dans l'œuvre *Histoire de ma vie*, on trouve une culture kabyle riche et propre qui s'exprime par :

2-1- La langue berbère

La langue berbère, le tamazight, « la langue des hommes libres » est une parlée ancienne des premiers habitats du l'Afrique du Nord. En Algérie, la langue kabyle, le tamazight est l'un des langues berbères parlé précisément en Kabylie. Cette langue est considérée comme un trait culturel précieux, c'est un symbole de l'identité autochtone kabyle.

Dans le texte manifeste cette langue, la langue kabyle, comme affirmation identitaire de la part de l'auteure, les exemples dans le texte sont nombreux : Ma mère était une courageuse. Elle avait coutume de dire : « Tichert-iou khir t'mira guergazen ! »-« le tatouage que j'ai au menton vaut mieux que la barbe des hommes ! » , mekfoul , signifie un plat de légumes cuit à la vapeur, Amrar, mot de respect, désigne Maitre ou Vieux, les femmes kabyles s'emploient pour s'adresser à leurs époux, tajmaat , lieu de réunion, afdir-ou- qessoul, sorte de crêpes cuites dans la sauce, akhoufi, une jarre pour mettre le grain etc.

2-2- Le mode de vie

Dans la société kabyle de cette époque, le mode de vie est traditionnel, qui se manifeste par un des travaux ruraux et paysans. La population kabyle est une population fondée sur l'âme de collectivité, la solidarité tribale et le sentiment d'appartenance.

Dans cette société, l'activité agricole joue un rôle important dans la vie sociale et économique. Les kabyles cultivent différent plantes et arbres: oignons, figues, olives, blé, raisins, lentilles et d'autres, ces plantes constituent la source de leur consommation alimentaire. Aussi, existe l'activité du commerce ou les kabyles font des échanges à travers la vente et l'achat des différents marchants dans une journée précis (animaux, vêtements confectionnés, légumes, fruits, poteries etc.). Aussi, existe des activités artisanales comme la poterie, le tissage et d'autres dont certains sont orientées aux échanges commerciaux.

La Kabylie est une région montagnard possède une nature merveilleuse et difficile. A l'époque, Les kabyles habitent des maisons construit essentiellement de la terre, pierres, avec un toit de tuiles rouges, à l'intérieur, il y'a une partie réservée à l'habitation des humains et l'autre

(l'étable) pour les bêtes. Chaque espèce a sa propre fonction et une forme particulière. Dans tout village kabyle, il a un lieu public pour les hommes s'appelle (tajmaat) l'assemblée ou les femmes ne sont pas admises dans le tajmaat.

Pour les habits les kabyles portent à cette époque, des vêtements liés à la religion, aux coutumes telles : le burnous ; la chéchia, le foulard , gandoura, seroul…

2-3-Les mœurs et les coutumes

Les kabyles possèdent des mœurs et des coutumes ancestrale qui variées d'un village à l'autre. Dans le texte, on trouve des mœurs et des traditions héritées des ancêtres transmis d'une génération à l'autre tel :

- le Daoua, un rit traditionnel, fait dés les figues et les raisins commencent à murir ou tous les habitons sont interdis de cueillir les figues ou les raisins avant le temps du Daoua et avant la permission des notables du village :

> Les figues commençaient à murir ainsi que les raisins. C'est alors que les notables du village se réunirent pour faire ce qu'on appelait la Daoua .Il était défendu à tout habitant du village de cueillir figue ou raisins avant que la Daoua soit levée et que les notables du village donnent la permission de le faire Cette attente de prés de quinze. Celui qui faisait fi de cette Daoua était maudit et ne finissait pas en bonne santé la saison de figue ! .[20]

A coté des fêtes, il y a la fête de la neige, Dans cette cérémonie, les habitants égorgent des moutons pour que l'année et les récoltes soient bonnes « Le soir les moutons furent égorgés en sacrifice et tout le village eut sa part de viande. Chaque habitant fit un bon repas en l'honneur de la neige. »,[21]

Ainsi, les fêtes de mariages, ces cérémonies durèrent des jours, les femmes kabyles se rassemblent dans un élan de solidarité pour préparer le couscous, le plat célèbre de toute cérémonie. Le jour du mariage, la mariée met les plus précieux bijoux et part au domicile de son époux suivie par des hommes, les fusils sur l'épaule, et des femmes portant des habits des fêtes, avec des danses et des chants :

---

[21]- Fadhma AITH MANSOUR AMROUCHE , *Histoire de ma vie, Paris ,La découverte/ poche , 2000, p59* .
[21] - Ibid , p67.

Vint le mariage de Reskia, ma belle- sœur. Ses beaux-parents firent bien les choses : ils avaient apporté un mouton « sur pieds » selon l'expression du pays. On prépara des quantités de couscous blanc comme neige, avec de la sauce vermeille et beaucoup d'oignons. Il y eut des tambour, et des musiciens qui jouèrent sur leur clarinette l'air » Embrasse-moi, Ninette », alors en vogue chez les Français. Toute la nuit les réjouissances durèrent, et toutes les femmes de la famille dansèrent, ainsi que mon père. Le lendemain, on met la mariée sur une mule caparaçonnée de soie, elle portait sur ses épaules les plus riches pièces de son trousseau, et la noce partit pour le village distinct de quelques kilomètres, suivie de toutes les femmes en habits de fête et des hommes, les hommes, le fusils sur l'épaule. Ma belle-mère avait accompagnée sa fille, et ne devait revenir, selon les coutumes, que le septième jour. [22]

Aussi, existe des coutumes héritées de l'Islam comme : la grande fête celle du mouton, la circoncision, le mouloud, « Cette année, la fête du Mouloud- celle du mouton- avait presque coïncidé avec Pâques. Mon père, selon l'usage traditionnel, m'avait apporté une épaule du mouton que la famille avait sacrifié. »[23]

De plus, on trouve des rites de la naissance, dans la tradition kabyle, la naissance d'un enfant est une joie. Les femmes se réunirent dans la maison de l'accouchée ou elles chantent des chants de joies. Dans cette occasion, l'accouchée reçoit des cadeaux : les œufs, le miel, la farine…

Le 8 septembre, à 3 heures, naquit mon fils Henri-Achour, Paul avait trois ans. Son père lui tint le fusil pour qu'il en tire un coup en signe de réjuissance.IL y eut à cette occasion une fête comme je n'en ai jamais vu depuis. Toutes les femmes du village, les jeunes, les vieilles, étaient venus me féliciter et prendre part à la sauterie-ourar : sur un bidon à pétrole, une femme battait la mesure, d'autres l'accompagnaient en claquant des mains et en chantant, pendant que d'autres encore dansaient et lançaient « l'appel à la joie »-« O toi de qui j'ai partagé la joie, viens te réjouir avec moi. » Ce n'est que tard dans la soirée que chacun retourna chez soi .J'avais reçu des présents

[22] -Ibid, p121.
[23] -Ibid, p99.

de partout : des œufs, des quartiers de mouton, de la farine et même du miel. La maison était pleine de cadeaux et ma belle-mère ne savait ou les ranger. [24]

Pour les rites de la mort, les kabyles ont des coutumes funéraires, les habitants se regroupent dans la maison de la mort pour pleurer le défunt et encourager sa famille. Après l'enterrement du défunt, ses proches fait le sadhaqua pour le repos de l'âme :

> Elle s'occupa de faire ensevelir son mari selon les usages. Avec l'argent emprunt é sur sa récolte de raisin, elle acheta une paire de bœuf qu'elle fit sacrifier pour le repos de l'âme du défunt. La viande fut partagée à tout le village. Chaque famille en eut sa part, un morceau par personne. En outre, un banquet funèbre fut servi à la tajmaat, destiné plus spécialement aux pauvres qui se rassasièrent ainsi de couscous. [25]

Dans le contexte kabyle, le Nif ou l'honneur est considérée comme un code social. Ce dernier impose des attitudes culturelles qui se veulent être appliquées par les membres du groupe. A l'époque, on trouve des mœurs rudes à l'égard de la femme qui commet une faute « Les mœurs kabyles sont terribles. Quand une femme a fauté, il faut qu'elle disparaisse, qu'on ne la voie plus, que la honte n'entache pas sa famille. Avant la domination françaises la justice était expéditive ; les parents menaient la fautive dans un champ ou ils l'abattaient. Et ils l'enterraient sous un talus. »[26]

Aussi manifeste dans le texte un autre cas du Nif kabyle lorsque Aini a quitté son mari quand son frère ainé est mort : « Son seconde mari l'avait quitté pour reprendre, dans sa famille, la place du frère ainé mort, ainsi que le commandait le nif kabyle, c'est-à-dire l'honneur. »[27]

2-4-Le statut de la femme kabyle

Dans la société kabyle, la femme tient une place importante dans la famille. La femme travaille de l'aube, jusqu'à soir. Elle prend en charge des travaux vestimentaires et nourriciers. Contrairement à l'homme qui travaille à l'extérieur, les activées des femmes sont des taches qui font souvent à l'intérieure de la maison : tisser et filer la laine pour aider leurs épouses « Les

[24] -Ibid, p120.
[25] -Ibid, p24.
[26] -Ibid, p25.
[27] -Ibid, p37.

femmes, elles, du printemps à l'automne, tissaient des burnous ; elles ou leurs maris vendaient ces burnous et l'argent était réservé à la maison. »[28]

Aussi, les femmes doivent cuisiner, moudre le grain, faire les taches ménagères, blanchir les murs, s'occuper de leurs familles et élever leurs enfants, ainsi, transmettre les us et les valeurs culturelles. Cependant, il existe des travaux qui se font à l'extérieure tel : la poterie, tache féminine, exercé à l'époque dans tout les foyers ou les femmes construisent des objets sert à divers usage domestique :

> Au printemps, ma mère avait, comme toutes les femmes du village, préparé les poteries qui devaient servir d'ustensiles ; elle était allée bien loin chercher l'argile nécessaire à leur fabrication. Pendant les vacances du Pâques, je l'avais vu mouiller et pétrir l'argile, en enlever à la main tous les petits cailloux afin que la pate fut douce comme de la soie, disait elle. Elle avait fabriqué, cette année-la, beaucoup d'objets usuels, des cruches, des amphores, des marmites et les grands plats pour cuire la galette , de hautes jarres qui servent à contenir l'eau, l'huile et les provisions de toutes sortes, légumes secs et farines, car tout l' été , dans mon village, on engrangeait pour la saison d'hiver. [29]

Ainsi, la cueillette d'olives pour faire l'huile, pendant la saison des olives ou les femmes doivent aller à la cueillette.

> Vint la saison d'olives. Cette époque de l'année, à Ighli-Ali, est celle ou l'on est le plus bousculé, car toutes les femmes, jeunes ou veilles, doivent aller à la cueillette. Levées avant l'aube, vêtus de leurs plus beaux atours et fardées, les pieds chaussés de ces sortes de babouches hautes et souples de couleur écarlate, Tous les femmes aiment le temps des olives. Elle rentrait aux étoiles, éreintées mais heureuses. [30]

Ajoutant à ces travaux, l'agriculture, ramassage d'eau, porter la bois, le moisson s'occupes des animaux.

A cette époque, La femme kabyle n'avait pas une grande liberté, elle était soumise à l'autorité de l'homme soit l'autorité de sa famille d'origine (la famille paternelle) ou l'autorité de

[28] -Ibid, p111.
[29] -Ibid, p56.
[30] -Ibid, p108.

son mari et son groupe (la maison conjugale). La femme doit être obéissante dans cette société patriarcale.

Dans cette société traditionnelle, la femme n'a pas le droit de réclamer et si elle refuse, elle sera punit, comme le cas de Aini et son frère Kasi qui la réunie et la séparée à jamais de sa famille devant les villageois quand elle refuse sa demande selon les coutumes de partir avec lui après la mort de son mari,

> Son mari n'était encore pas mis en terre que mon oncle maternel, Kasi, Aith –Larbi-ou-Said, venait trouver ma mère et lui ordonner :-« Quitte cette maison. Viens chez nous avec tes enfants. Notre mère les élèvera, et toi, tu, te remarieras »- « Je resterai avec mes enfants, dans ma maison », lui répondit-elle, bravant ainsi son frère et la coutume. Mon oncle, qui était très grand, arracha une tuile du toit et la lui lança, heureusement sans l'atteindre. Il alla droit à la Tajmaat, et prenant l'assistance à témoin il déclare :-« A dater de ce jour, je renie ma sœur Aini .Elle est exclue de notre famille : quoi qu'elle fasse, quoi qu'elle advienne, nous nous désintéressons de son sort. Elle nous est étrangère. »Il retourna dans son village, et jamais plus, depuis ce jour, ma mère ne revit la maison de son père.[31]

La femme en Kabylie à cette époque ne peut paraître au regard des hommes, elle reste souvent dans sa maison, car chez eux, la sortie devant les hommes est une honte ineffaçable « Les coutumes de la petite Kabylie défendaient aux femmes de sortir de la maison et de montrer aux hommes. »[32]

Les femmes dans cette communauté ont subit la polygamie. Selon la religion musulmane, le marie peut épouser à la fois plusieurs femmes selon sa situation et ses capacités, La pratique de la polygamie met les femmes souvent en conflit familiaux, en crise qui se termine souvent par des agressions. La femme doit être obéissante dans cette société patriarcale et polygamie

> Ma belle –mère Djohra et Douda avaient mis sur le métier un burnous blanc très fin destiné à leur époux commun Ahmed-ou-Amrouche, mais celui-ci

[31] -Ibid, p24.
[32] -Ibid, p105.

ayant épousé Zahra, elles décidèrent de déserter le métier et exigèrent que ce fut la nouvelle femme qui continuât de tisser. C'était la pagaille. [33]

En conclusion, nous dirons que la société kabyle comme groupe ethnique est fondée sur une économie traditionnelle et culture ancestrale. La relation sociale repose sur le sentiment d'appartenance et la solidarité tribale. La femme dans cette société comporte un ensemble des contraintes qui la met dans une situation inférieure par rapport à celle de l'homme, sa situation s'améliore ou dégrader selon sa position au sein de sa famille

[33]- Ibid, p112.

Troisième chapitre

Identité à travers l’altérité

Dans le contexte actuel ; les travaux sur l'identité montre l'importance de l'autre dans la formation de l'identité, l'identité est inséparable de l'altérité et de la relation à l'autre. En se sens, la question de l'altérité apparait indissolublement liée au concept d'identité car toute construction de soi se fait souvent en fonction de l'altérité ou de l'autre. L a construction du soi se fait souvent par rapport à l'Autre. La relation avec l'autre est au cœur de la construction de l'individu. Il n'y a pas de « je » sans « autrui. »

L'identité, considérée ainsi comme un système de relations et de représentations trouve dans l'altérité un facteur dynamique de sa transformation.

Dans ce chapitre nous allons essayer de s'interroger sur l'essence de cette altérité et son évolution dans le texte littéraire *Histoire de ma vie* de Fadhma Amrouche.

1-L'altérité

Le terme altérité vient du latin « alter ». L'altérité comme concept philosophique, signifié l'autre, autrui, ou « le caractère de ce qui est autre » selon la définition de Emmanuel Lévinas dans l'*Autre comme visage,* L'autre n'est pas moi (je). Il est un autre (un autre je) qui s'oppose à moi. Cette notion sert à différencier le moi de l'autre. L'altérité comme notion est la reconnaissance de l'autre dans sa différence, différences culturelles, politiques, ethniques, religieuses.

> *La notion d'altérité sert à différencier le moi de l'autre, à séparer ce qui nous est familier de ce qui nous est étranger, à souligner la non-appartenance de l'autre à notre propre groupe. Cette séparation peut nous conduire à consolider ou à redéfinir notre propre identité* [34]

Dans *le Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles,* L'altérité est définit comme :

> *L'antonyme du même. On réserve la majuscule de l'Autre pour désigner une position, une place dans une structure. Ainsi en use la psychanalyse lacanienne (« l'inconscient est le discours de l'Autre ») mais l'altérité s'emploi davantage, en philosophie et en anthropologie, pour*

[34] - YIGBÉ, Dotsè, Fetichsimus als Alterität : am Beispiel kolonialer Literatur über Togo : Richard Küas, Felix Couchoro und David Ananou, Frankfurt a. M. : IKO-Verlag für Interkulturelle Kommunikation 1997 : l

désigner un sentiment, une entreprise, un régime : il y a des autres, ils sont différents, suis-je leur semblable ?. [35]

Aujourd'hui, le développement des moyens de communications et les productions littéraires permettent à faciliter la découverte et la reconnaissance de l'Autre d'une manière profonde. Il faut admettre que la rencontre avec autrui, avec un étranger, qui a sa propre culture, sa propre langue, ses propres croyances est une source riche de connaissance et de diversité culturelle et linguistiques. .

Il faut prendre en considération que l'ouverture à l'Autre n'est pas une chose facile, peut se termine par une réussite ou un échec. Une réussite si cette rencontre ne provoque pas des difficultés et des conflits par contre elle nous permette à une ouverture d'esprits pour appréhender le monde et encourager le respect de la tolérance et le respect de l'Autre dans sa différence. La confrontation avec l'Autre est un facteur d'échec si l'Autre constitue une menace à nos origines culturelles voire notre propre identité.

3- **L'acculturation** :

Le ac renvoie au latin ad signifiant mouvement. Le terme est apparu à la fin du XIXe siècle pour désigner les transformations des modes de vie et de pensée des immigrants au contact de la société.

L'acculturation est un phénomène qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraîne des changements dans les valeurs culturels initiaux de l'un ou des deux groupes.

Herskovits, Linton et Redfield affirment cette idée:

« L'ensemble des phénomènes qui résultent du contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes , avec les changements subséquents dans leurs patterns culturel cultures différentes, avec les changements subséquents dans leurs patterns culturels originaux de l'un ou des deux groupes. »[36]

Le mot acculturation a d'ailleurs été pris en deux sens différents. D'une part, en psychologie sociale, il désigne le processus d'apprentissage par lequel l'enfant reçoit la culture de l'ethnie ou du milieu auquel il appartient.

---

[35] - Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, sous la direction de Gilles FERR2OL et Guy JUCQUOIS, Paris, Armand colin, 2004

[36]- 1-HERSKOVITS (MJ), LINTON (R), REDFIELD Memorandum, cité in CIANET Claude, *L'interculturel. Introduction aux approches interculturelles en Education et en sciences Humaines.* PUM, Toulouse, 1990, p71.

D'autre part, en anthropologie culturelle, il désigne les phénomènes de contacts et d'interpénétration entre civilisations différentes (c'est le sens ici retenu).

L'Encyclopédie Encarta donne la définition suivante:

> *L'acculturation est un processus selon lequel un groupe humain acquiert de nouvelles valeurs culturelles, au contact d'un autre groupe humain. L'acculturation peut être réciproque quand les croyances et les coutumes entre deux sociétés se fondent* en *une seule. Plus fréquemment l'acculturation implique l'existence d'un groupe dominant (…). Cette adoption de la culture dominante est généralement progressive et ne va pas sans engendrer des phénomènes de résistance ou des rejets partiels.* [37].

On constate que l'acculturation est un phénomène universel, dynamique qui se construit sous l'influence d'une autre culture.

3-La rencontre et le rapport à l'autre et ses représentations

Dans ce récit, la découverte de l'autre apparait à travers le déplacement de l'héroïne tout au long de l'œuvre.

3-1- L'école

Pendant la période coloniale, l'école était parmi les lieux privilégie pour les français pour enseigner leur langue et transmettre leur culture .En Algérie, La francisation de la région kabyle commence dés l'installation des religieux français (Peres Blanc et des Sœur Blanches) dans la région à l'époque coloniale. Ces derniers jouent un rôle important de luter contre l'analphabétisme et la pauvreté.

Fadhma Amrouche est parmi les filles indigènes qui ont fréquenté les premières écoles françaises construite à l'époque coloniale .En 1886, à l'âge très jeune, l'auteur est entrée à l'école de Taddert-ou-Fallah, également orphelinat, qui est devenue en 1895 Cours normal ou elle est restée dix ans . Cette école était pour Fadhma Amrouche le deuxième lieu de la rencontre et le contact avec l'autre après le couvent d'Ouadhias.

[37] -Encyclopédie Encarta.

« Quand je suis arrivée, j'été encore bien jeune, et je me souviens peu des premières années de mon séjour à l'école. Je fus très impressionnée quand on m'amena devant la directrice .Ma mère était d'abord passée chez l'Administrateur pour me confie à lui. »[38]

L'école pour l'auteure était un lieu de savoir, de connaissance , elle apprit à lire et écrire ainsi un lieu de ses meilleurs promenades ou elle garde ses meilleurs souvenirs, celle du ruisseau : « Mais ce dont j'ai gardé le meilleur souvenir, c'est le ruisseau: « Mon ruisseau », car ,pendant dix ans, du mois d'octobre, rentrée des classes, à juillet, mois des vacances, je n'ai pas passé un jour sans aller une, et même plusieurs fois dans mon ruisseau. C'était mon refuge. »[39]

En plus du ruisseau, l'auteur a d'autres beaux souvenirs, ses promenades dans d'autres lieux, aussi, le souvenir de la neige tombait en toisons et ses loisirs avec les filles de l'école :

> J'ai gardée aussi le souvenir de la neige tombant en tentions, comme on dit en Kabylie, des cierges énormes qui se détachaient des tuiles et s'enfonçaient dans ces toisons avec un bruit mat : dés que la neige avait cessé de tomber, nous sortions, et c'est à qui courrait le plus vite dans cette blancheur. Nous jouions à faire des statuts et des boules de neige. En classe, le feu ronflait dans le poêle : il y avait dessus une casserole ou fondait de la glace.Alors c'était à qui arriverait la première pour se mettre bien à coté du feu ; les plus hardies avaient les meilleures places. Il y avait une élève du nom de Yemina et qu'on appelait Germaine ; elle était forte et audacieuse ; quand une place lui plaisait, elle s'en emparait, elle prenait l'enfant qui l'occupait et la déposait par terre. [40]

L''école a apporté à la fille Fadhma la liberté, pour elle l'école est un refuge calme et ouvert « J'ai vécue ainsi pendant dix ans, plus souvent dehors que dedans, sauf quand j'y étais forcée, aux heures de classe, et les jours de pluie. ».[41]Pour l'auteure, les allées à l'école est une grande joie : « J'avançais avec joie dans le chemin qui va du Fort à mon école »[42]

Ce lieu a permis à Fadhma de développer ses aptitudes, d'entre en contact avec l'autre : « Quand j'étais petite, je n'avais peur de rien, et c'étais toujours moi qui répondais quand il fallait répondre. Aussi lorsqu'il y avait quelque chose à demander à une maitresse, ou à la directrice, ne refuse-je pas de le faire. »[43] .Aussi c'est dans l'école, l'auteure a appris l'amour de la lecture, voire de la littérature française :

---

[38] - Fadhma AITH MANSOUR AMROUCHE, op. cit.p32.
[39] -Ibid, p34.
[40] - Ibid, p35.
[41] -Id , p35.
[42] -Ibid , p47.
[43] -Ibid , p36.

Je m'était mise à lire beaucoup, ces derniers années. Tout ce qui me tombait sous la main. Depuis que l'école avait été promue Cours Normal, nous avions une bibliothèque, bien garnie de tous les livres en vogue à l'époque. Nous avions lu, d'Alphonse Daudet, Les Lettres de mon moulin et La belle Nivernaise, des poèmes de

Chez nous, quand la chaleur du dehors était étouffante, je fermais la porte et, dans la maison obscure, je remémorais tout ce que j'avais lu, jusqu'à que ma mère revienne. [44]

Aussi, l'école pour Fadhma est un accès à la culture française, elle est très influencée par cette culture:

Les jours de carnaval les grandes faisaient un bonhomme avec des papiers d'emballage. On le promenait par toute la propriété et, tout en le suivant, nous chantions : 'Adieu pauvre Carnaval, tu nous quittes et tu t'en vas ? »Et le soir, on brulait le bonhomme en versant du pétrole dessus, sur le seuil du dortoir. Aux belles soirées de mai, nous allions au Mois de Marie entendre les fideles chanter des cantiques et apprendre nous même chanter :

« De Marie, qu'on publie

Et la gloire et les grandeurs. »

« C'est le mois de Marie,

« C'est le mois le plus beau. [45]

Ainsi, sa chère maitresse M. Malaval, cette grande enseignante, très passionnée par son pays la France et son école, qui a fait toutes ses efforts pour améliorer à la fois l'enseignement française et l'école :

J'ai encore devant les yeux cette femme. Elle était haute de taille, avec des épaules larges, l'allure un peu masculine, le front ample et intelligent, des yeux gris, perçants, dans un visage allongé au menton volontaire. Le nez était fort, un peu retroussé au bout, la bouche plutôt grande, mais les dents très belles. Sa longue tresse brune descendait plus bas- que ses reins. Elle était parfois en robe de chambre. Je la revois dans sa classe, quand elle nous expliquait une leçon et que je ne la quitté pas des yeux. Elle marchait de long en large dans la piece, elle nous appris des chants patriotiques. Elle n'avait que deux passions : la France et son école, car il ne lui restait plus rien puisque son mari et son fils étaient morts en terre algérienne. [46]

[44]-Ibid , p 42.
[45] -Ibid , p44.
[46]- Ibid , p45.

La période de l'école pour l'écrivaine était la plus belle période de sa vie, c'est à l'école que l'auteure Fadhma Amrouche a exploré le monde extérieur, de vivre en commun, d'établir des relations, de s'ouvrir à l'autre, précisément les français et leur culture.

3-2- Le travail à l'hôpital

Le travail à l'hôpital représente la troisième rencontre de l'auteure avec les français après le couvent d'Ouadhias et l'école de Taddert- ou –Fallah.

L'auteure commence à travailler à l'hôpital de d'Ath –Manegueleth , pendant deux ans, comme fille de salle, à la lingerie .Ce lieu lui rappelait de son rêve quand un grand oiseau l'avait déposé en face de l'hôpital. :

> Dés que je fus devant la façade, je reconnais mon rêve : c'étaient les arcades que j'avais vues quand l'oiseau gigantesque, qui m'avais prise au fond du ravin ou je me trouvais entre deux murailles de glace, m'avait déposée sur un bâtiment- alors inconnu de moi. C'est ici, sans doute, que s'accomplira ma destinée.[47]

A l'hôpital, le contact de Fadhma Amrouche avec les français était profond car les pratiques religieuses étaient fortement manifestées à l'inverse de l'école de Fort national qui était laïque et neutre « Un père Blanc était venu, comme tous les matins, dire la messe pour les Sœurs. »[48]

Dans l'hôpital, l'auteure connait l'hospitalité, la responsabilité, la lecture, la prière, elle commence peu à peu à s'approcher de la religion chrétienne en assistant à des pratiques religieuses chrétiennes qui se manifestent par :

- **La traduction des prières chrétiennes en langue kabyle** : A l'hôpital, L'auteure a participé avec les Sœurs à la traduction des prières chrétienne en langue kabyle : « On avait traduit les prières en kabyle : l'Ave Maria, le Pater, le Credo, et les Sœurs s'escrimaient à faire entrer ces phrase dans nos têtes rebelles. Et j'avais un sourire aux lèvres, dés que j'endentais la Sœur prononcer le kabyle à sa façon. »[49]
- **La messe** : La messe est célébré chaque jour, désigne une célébration de l'Église catholique au cours de laquelle il y a la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique .Chez les catholiques, la musique occupe souvent une place importante dans la célébration du mess, des chants et intermèdes musicaux religieuses suivent le déroulement de cette célébration. A l'hôpital, la romancière a assisté à cette pratique religieuse :

[47] -Ibid , p71.
[48] -Ibid , p 72.
[49] -Ibid , p73.

« J'avais fini par enter à la chapelle et assister à la messe ; j'aimais entendre les chants d'église ; parmi les Sœurs, certaines avaient de très belles voix et j'ai toujours été sensible au charme de la musique. »[50]

-L'enseignement du catéchisme : Le catéchisme est l'instruction de la doctrine chrétienne pour connaitre Christ et Dieu à fin de découvrir la foi chrétienne : « Le nombre de filles avait augmenté. J'enseigné le catéchisme, que le père faisait réciter le dimanche, mais je sentais, quand j'avais le dos tourné, qu'il se tenait des conciliabules à mon sujet. »[51]

-Le Pâques : C'est la fête religieuse la plus importante chez les chrétiens. Cette fête destinée à rappeler la résurrection et la mort du Jésus- Christ sur la croix. Les chrétiens se préparent à la fête de Pâques depuis le début du Carême (le jeune), et en particulier tout au long de la Semaine Sainte. Les chrétiens fêtent Pâques le dimanche dans une date variable entre le 22 mars et le 25 avril. Dans cette cérémonie, les chrétiens distribuent ces œufs colorés comme symbole de la fertilité, des œufs en chocolat et des gâteaux rond :

> Pâques approchait. Pendant la semaine Sainte, nous nous rendions tous les jours aux offices, chez les Peres. Nous étions maintenant un troupeau : Mère Denise avait envoyé de Tagmount une fournée de filles que j'avais connues mendiantes ; beaucoup d'autres étaient sorties de la salle des malades, plus ou moins guéries- certaines avec des paupières toutes rouges et mangées. On nous avait fait un uniforme : des gandourahs de cretonne blanche pour le dimanche et les fêtes, de cretonne brune pour tous les jours, complétées par des tabliers en toile de sac et des foulards de coton noués sur la tète. J'aimais ces offices de la semaine Sainte à cause des chants liturgiques et de l'orgue.

-Noel : Après la fête du Pâques, Noël est la deuxième fête la plus importante du calendrier liturgique chrétien, c'est une cérémonie de joie qui célébré la naissance du Christ En Occident, La célébration de Noel se faite le 25 décembre, elle caractérisée par les messes de minuit, L'églises sont décorées et éclairées par des bougies, les églises sonnent leurs cloches pendant toute la veillée de Noel, aussi l'échange des vœux et des cadeaux entre personne :

> Noel approchait ; nous nous préparions à le fêter dignement : nous apprenions des cantiques et les Sœurs faisaient des exercices à l'orgue.. On chantait à l'hôpital ce qui s'appelle « La messe royale ».Le dimanche soir, on célébrait les vêpres, et le Père qui officiait me rappelait cette image demeurée dans ma mémoire comme une énigme : cette image d'ombre pleine d'illuminations, ou un être habillé d'une manière spéciale

[50]-Ibid , ,p74.
[51]-Ibid , p77.

> se tournait, tenant une sorte de soleil dans ses mains. Longtemps, à Taddert-ou-Fallah, je m'étais demandé ce que signifiait cette image féerique…Maintenant, je la comprenais : elle se rapportait à la chapelle très sombre des Ouadhias ou l'on m'avait menée toute petite, à cette chapelle ou brillait, dans l'obscurité, la lumière des bougies, et ou le prêtre, vêtu des ornements sacerdotaux, tenait dans sa main l'ostensoir. A la messe de minuit 1898, les Sœurs chantèrent des chants admirables (j'ai encore dans l'oreille la voix harmonieuse et puissante de Sœur Emmanuel entonnant le Minuit chrétiens).Il y eut un réveillon : les religieuses: les religieuses firent bien les choses et tout le monde se régala. Chacune de nous eut une surprise.

-la lecture des livres religieux chrétiens : A l'hopital l'auteure a mis à lire des livres chrétiens « Le Père Baldit m'avait offert l'imitation de Jésus- Christ et je mis à lire ce livre admirable. »

Dans ce milieu professionnel, l'auteure était tés influencée de la vie des religieux français leur culture, ses modes de vie, ou tout le monde parlait de Dieux et tout devait se faire à Dieu, ce qui provoque chez elle de nouvelles sentiments spirituels :

> J'étais devenue très pieuse ; il me semble qu'il y avait un peu de superstition dans cette piété : j'espérais entendre un jour les statues de la vierge et du Sacré-Cœur parler et me dicter ma conduite. Je m'imposais à cette époque de longues stations à la chapelle, demandant ardemment à Dieu et à la Vierge Marie de m'aider et de m'ouvrir une porte dans l'impasse ou je me trouvais. Au fond de mon cœur, parfois, j'ai cru entendre cette parole du Chemin de la Croix : « Patience, mon enfant, Patience, Ne perds jamais confiance, » Et même, j'ai songé sérieusement à me faire religieuse, comme ces Sœurs qui avaient sacrifié leur jeunesse pour l'amour de Dieu et des malheureux.

Nous remarquons que à l'hôpital le contact de l'héroïne avec l'étranger était profonde ce qui manifeste par le dialogue et l'échange surtout sur le plan religieux.

3-3- La conversion religieuse au catholicisme

La conversion religieuse comme phénomène a toujours existé dans les sociétés humaines. Cette pratique indique le changement et la transformation de confession, autrement dit l'appartenance à une nouvelle religion. Ce rit est lié à des changements psychologiques, c'est à dire le convertis adopte de nouveaux croyances, de nouvelles modes de vie, voire de nouvelle vision du monde.

En Algérie, l'expansion de la chrétienté est liée à la colonisation française, le facteur religieux est occupé une place importante dans les préoccupations française. La France a suivie

une politique religieuse pour détruire l'identité culturelle du peuple algérien à travers l'évangélisation des algériens pour transformer l'Algérie en province française.

En Kabylie, les missionnaires françaises les Peres Blanc suscitent ce phénomène d'évangélisation et d'acculturation notamment dans les orphelinats, les écoles et les hôpitaux, ces derniers étaient les lieux par excellence pour convertir les indigènes. à cet égard, les religieux français ont fait leur possible pour transmettre leur religion aux indigènes.

Dans Histoire de ma vie, l'auteure Fadhma Aith Mansour a convertis au catholicisme lors de son mariage avec un kabyle instruit, Antoine Belkaceme, , convertis lui-même à l'age de cinq ans au christianisme .Ce mariage est faite selon les rites chrétiens dans l'église devant un prêtre :

> Je ne me rappelle pas très bien comment les choses se sont passées ce matin-la. Je sais que, je suis habillée des gandouras blanches, à jeun, nous nous étions mises en rang, comme à l'ordinaire, pour nous rendre chez les Peres ou le baptême et la cérémonie du mariage devaient avoir lieu. Sœur Chantal avait consenti à me servir de marraine. Nous fumes baptisées, Blanche et moi, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. C'est le Père Ben Mira- un des deux Père Blanc arabes convertis par le cardinal Lavigerie- qui nous maria. [52]

Après le baptême, l'auteure forme une autre identité, son identité chrétienne sous le nom de Marguerite, elle est baptisée *au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.*

Baptême vient d'un verbe grec qui signifie « plonger, immerger ». Être baptisé, c'est être plongé dans la mort et la résurrection du Christ. C'est un rite de passage : avec le Christ nous traversons la mort et nous participons à sa vie de ressuscité. Configuré au Christ, nous devenons fils d'un même Père et frères de Jésus-Christ, par l'Esprit Saint. Le baptême est le sacrement de la naissance à la vie chrétienne : marqué du signe de la croix, plongé dans l'eau, le nouveau baptisé renaît à une vie nouvelle. L'onction avec le Saint Chrême lui donne son nom de chrétien et dit sa mission. Devenu chrétien, le nouveau baptisé peut vivre selon l'Esprit de Dieu. La célébration du baptême a son point culminant dans le bain d'eau accompagné de cette parole : « Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. »

Le baptême est le sacrement de la naissance à la vie chrétienne : marqué du signe de la croix, plongé dans l'eau, le nouveau baptisé renaît à une vie nouvelle. L'onction avec le Saint Chrême lui donne son nom de chrétien et dit sa mission. Devenu chrétien, le nouveau baptisé

[52]-Ibid , p84.

peut vivre selon l'Esprit de Dieu .La célébration du baptême a son point culminant dans le bain d'eau accompagné de cette parole :

« Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. »[53]

Autrement dit, le baptême chrétien est un rite de passage au christianisme, c'est une plongeant dans une vie nouvelle, ce rit religieux se fait par étapes sous la présidence du prêtre, l'eau est l'élément central de ce rite, le nouveau baptisé ne se baigne pas mais il est baigné par un autre au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Dans le sacrement de baptême, l'église utilise le Saint chrême, huile parfumé qui est composé essentiellement d'huile d'olive et de baume et d'autres substances odoriférantes. Le chrême a une odeur agréable et une bonne saveur. .. Après le Baptême, le baptisé sera habillé en blanc, ces vêtement blanc exprime sa nouvelle état.

A cette époque, plusieurs kabyles sont baptisés au christianisme, surtout à cause de la misère et la pauvreté, les religieux français profitent de leurs situations pour les convertir :

« Il y eut, à ce moment-la, beaucoup de conversions. Des hommes et des femmes d'âge mur se firent chrétiens. Cela tenait, je crois, au fait que les Peres à cette époque étaient très généreux. Tous les ouvriers de l'hôpital, y compris le portier, voulurent abandonner l'Islam. Et la chapelle était pleine à étouffer tous les dimanches. »[54]

D'après la vie de l'auteure Fadhma Amrouche, nous remarquons que l'écrivaine a abandonné l'Islam pour le christianisme pour les raison suivantes :

- La marginalisation qu'elle a subit dans sa société musulmane kabyle en raison de son état fille illégitime. Cette marginalisation provoque chez elle une solitude sociale doublée d'une solitude intérieure.

-Le contact permanent avec les français, d'abord à Ouadhias, puis à l'école de Taddert-ou-Fallah et surtout à l'hôpital Manguellet avec les religieux français, donne lieu à une nouvelle réflexion dans la manière de pensée ce qui provoque de nouvelles sentiments spirituelles.

- La nom conviction religieuse de l'auteure de la foi musulmane, elle était moins pratiquante de cette religion, l'auteure n'a pas connu L'Islam de façon profonde et détaillée, elle l'a connu

[53] - http://www.eglise.catholique.fr/approfondir-sa-foi/la-celebration-de-la-foi/les-sacrements/le-bapteme/
[54]- Fadhma AITH MANSOUR AMROUCHE , op.cit ; p 78- 79.

comme héritage : « Pour ce qui est de la religion, il me semble que je n'ai jamais été au fond convaincue mais je crois fortement en Dieu. »[55]

-La demande de mariage avec le converti kabyle, ce dernier la demandé en mariage à condition qu'elle se convertisse. Le mariage était pour elle une occasion pour gagner sa vie, vers une nouvelle vie loin de l'isolement : « De ce jour je ne me sentis plus isolé. Pour le pire comme pour le meilleur, nous étions deux ».[56]

Après la conversion, Fadhma Amrouche est devenue chrétienne pratiquante, elle a pratiquée les rites religieux de la foi chrétienne, cette pratique manifeste dans :

- Assister au mess, faire le pèlerinage (voyage collectif ou individuel souvent à pied vers des lieus saint), fêter les cérémonies religieuses, éduquer ses enfants selon la foi chrétienne (baptême, communion), elle leurs donnent des noms chrétiens, les enfants portent un double prénom, l'un catholique et l'autre berbère et les éduquent dans des écoles françaises.

Finalement, nous pouvons dire que l'Autre est fortement présenté dans le texte *Histoire de ma vie* de Fadhma Amrouche sous différent relations : politique, religieuse, culturelle, l'héroïne a connu diverses rencontres avec les français en acceptant sa culture dans sa différence, ces rencontre lui a permis de former une autre identité, l'identité française chrétienne.

A travers ce qui précède, *Histoire de ma vie*, l'auteure Fadhma Amrouche nous fait découvrir son patrimoine identitaire, nom seulement sa propre culture, sa culture kabyle mais aussi la culture occidentale celle des français. Fadhma Amrouche transmets les valeurs et les traditions de ses ancêtres, valeurs et traditions propre à la société kabyle. La rencontre avec l'Autre pour la romancière est un passage pour la formation d'une autre identité. L'ouverture à autrui permit à Fadhma à découvrir un nouveau monde dont lequel elle serait en contact direct avec la culture française dont elle doit s'imprégner. La maitrise de la langue française de la part de l'écrivaine est le facteur qui lui faciliter son intégration dans la nouvelle société, la société française.

[55] -Ibid , p 75.
[56]-Ibid , p 88 .

Deuxième partie

Éléments théoriques et analyse textuelle

Premier chapitre

Etude des éléments paratextuels

Étude des éléments paratextuels

Dans ce chapitre nous tentons d'analyser quelques éléments paratextuels et voir comment ils peuvent contribuent à la compréhension de l'œuvre. En effet, il s'agit d'une étude externe du texte, ce qui nous permettra d'envisager les messages qui entourent le texte .

Il parait donc nécessaire pour la clarté du propos de définir d'abord la notion du paratexte. .Cette étude portera sur le titre, la première de couverture, les préfaces et les lettres.

1-1- La définition du paratexte

Le paratexte est une partie inhérente de l'œuvre littéraire, cette élément textuel renvoie souvent au discours d'accompagnement qui entourent et prolongent le texte.

Dans son ouvrage *Seuils* 2, Gérard Genette définit et analyse ce qu'il nomme « paratexte ».Le paratexte renvoie à tout ce qui entoure et prolonge le texte sans être le texte proprement dit. D'ailleurs, Genette, partage le paratexte en deux catégories le paratexte auctorial et le paratexte éditorial.

Le paratexte est l'ensemble des éléments qui accompagnent le texte et qui fournissent une série d'informations pour déterminer et appréhender le texte, comme précise Vincent Jouve, le paratexte est : « des indications verbales qui entourent le texte sans être le texte proprement dit et qui ont pour fonction de prolonger et de le présenter. ».[57]

1-2-Quelques éléments paratextuels

Parmi les éléments qui nous paraissent importants et pertinents à aborder dans la présente analyse, on s'intéressera aux éléments suivants : le titre, la première de couverture, les préfaces et les lettres.

1-2-1-Le titre

En général le titre constitue une partie incontournable dans les textes et les autres publications. Du coté littéraire, le titre est la charnière de l œuvre littéraire ,c'est l'élément le plus essentiel dans le parataxe , il est la porte d' entrer à toute œuvre d' art .C' est souvent grâce au titre que le lecteur choisit de lire tel ou tel texte, le titre souvent accroche l'attention de lecteur et éveille sa curiosité comme les fiches publicitaires . Claude Duchet montre cette idée :

[57] -Vincent JOUVE , *Poétique du roman*, Arnaud Colin, 2001, p

Le titre d'un roman est un message codé en situation de marché ; il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité : il a l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en terme de roman. [58]

Dans la littérature et la critique littéraire, de nombreux théoriciens sont intéressé à l'analyse de titre des romans et ses fonctions selon des points de vue différents (rhétorique, sémantique, sémiotique…) comme les travaux, de C .Grivel ,G.Genette, G.Duchet , L. Hoek . et d'autres.

Dans notre étude, nous essayons d'analyses le titre de notre corpus Histoire de ma vie et déterminer ses fonctions selon la théorie du langage de R. Jakobson, ce dernier distingue quatre fonctions : la fonction de expressive, la fonction référentielle, la fonction métalinguistique, la fonction phatique, la fonction conative, la fonction poétique ;

Le titre de notre corpus Histoire de ma vie est un titre court, structuré en phrase nominale relie par une préposition :

Histoire de ma vie : Nom Préposition Déterminant possessif Complément du nom

Selon la théorie de R. Jakobson, Histoire de ma vie remplit trois fonctions :

- La fonction expressive : cette fonction est centrée sur l'émetteur qui exprime ses sentiments, ses pensées et ses opinions. L intitulé *Histoire de ma vie* met l'accent sur l'aspect personnel et intime de l'auteure qui est à la fois la narratrice et le personnage principale de son texte. En effet, l'utilisation du déterminant possessif « ma » montre que ce titre renvoie à l'auteure. L'écrivaine le choisit selon des motivations et intentions subjectives et personnels.

-La fonction référentielle : elle renvoie au référent, aux informations transmises par le message. *Histoire de ma vie* est un titre significatif, il identifie le contenu globale de l'œuvre, ce titre annonce le thème de son texte. Dés le lecteur lit cette formule titulaire, il comprend directement qu'il s'agit d'une autobiographie. Donc l'intitulé Histoire de ma vie est un titre expressif, il indique le contenu thématique de son texte.

-La fonction métalinguistique : cette fonction vise à rendre explicite le code utilisé, à définir certains mots que le récepteur risque de ne pas comprendre. L'intitulé Histoire de ma vie explique l'univers de son texte, il entretient avec le texte un rapport de réciproque.

[58] - DUCHET Claude, cité in ACHOUR Christiane et REZZOUG Simone, *Convergences critiques*, Editions Alger, 1990, p.28

1-2-2 -La première de la couverture

La première page de la couverture constitue un élément paratextuel très important dans l'ensemble de l'œuvre, car elle constitue la première rencontre du lecteur au l'œuvre. Elle apporte des informations sur le roman et guide le lecteur à porter un premier jugement.

La première page de la couverture d'*Histoire de ma vie*, est une couverture sombre, dans cette page on trouve :

-Le nom de l'auteure : Fadhma Aith Mansour Amrouche .Ce nom figure au centre de la page, écrit en gras, en couleur blanche.

-Le titre de l'ouvrage ; Histoire de ma vie, s'écrit au dessous du nom de l'écrivaine, Les caractères typographiques du titre sont grands et blanc.

-Portrait de l'auteure : une photographie de l'auteure imprimée sur un fond noir, montre une veille femme porte un foulard blanc laisse montrer ses cheveux blanches, des yeux- au regard profond derrière ce regard une image de tristesse plein de souffrance et mélancolie.

-Illustration spécifique.

-Emblème de la collection : Littérature et voyage.

-Nom de l'éditeur : édition La découverte / poche.

1-2-3- la quatrième page de couverture

La quatrième page de couverture est la dernière page extérieure d'une œuvre littéraire. Généralement, elle contient certaines informations sur le texte littéraire. Dans notre corpus, la quatrième page de couverture est une page de couleur blanche comporte les indications suivantes :

- En haut le titre de l'œuvre *Histoire de ma vie* s'écrit en caractère noir.

- L'expression : préfaces de Vincent Monteil et Kateb Yacine figure au dessous du titre s'écrit moins grand que ceux du titre.

-Un extrait de la préface de Vincent Monteil pour Fadhma Amrouche accompagnée d'une présentation de la romancière de Fadhma Amrouche. Une biographie qui retrace l'itinéraire personnel de l'écrivaine qui permet au lecteur à apporter des renseignements sur l'écrivaine. et un extrait de la préface de Kateb Yacine.

Ce livre est le récit d'une vie, « une simple vie, écrite avec limpidité par une grande dame kabyle, [...] où l'on retrouve les travaux et les jours, les naissances, les morts, le froid cruel, la faim, la misère, l'exil, la dureté de cœur, les mœurs brutales d'un pays rude où les malédictions, les meurtres, les vendettas étaient monnaie courante... ».

Kabyle, chrétienne, femme, et surtout poète, Fadhma Amrouche a vécu l'exil toute sa vie : dés sa naissance 1882, dans son propre pays, l'Algérie, puis pendant quarante années en Tunisie , enfin en Bretagne jusqu'à sa mort en 1967. Dans ce livre amgnifique , elle raconte sa vie de femme et le destin kabyle, « tribu plurielle et pourtant singuliere, exposéee à tous les courants et pourtant irréductible, ou s'affrante sans cesse l'Orient et l'Occident, L'Algérie et la FranceArabe et le Berbere, la montagne et le Sahara, le Maghreb et l'Afrique… » .

Amrouche a vécu l'exil toute sa vie : dès sa naissance en 1882, dans son propre pays, l'Algérie, puis pendant quarante années en Tunisie, enfin en Bretagne jusqu'à sa mort en 1967. Dans ce livre magnifique, elle raconte sa vie de femme et le destin des Kabyles, « tribu plurielle et pourtant singulière, exposée à tous les courants et pourtant irréductible, où s'affrontent sans cesse l'Orient et l'Occident, l'Algérie et la France, la Croix et le Croissant, l'Arabe et le Berbère, la montagne et le Sahara, le Maghreb et l'Afrique... ».

-L'expression : En couverture : Fadhma Aith Mansour Amrouche, Paris, 1965 photo Nicolas Treatt.

- L'édition La découverte, code barre, numéro ISBN, coût du livre et numéro EAN (Les Éditions La découverte). Deux éléments méritent un examen attentif de notre part : le résumé du contenu et la présentation de la romancière.

1-2-4- Les préfaces

La préface est un élément majeur du paratexte. Elle appartient donc à cette zone intermédiaire située entre le texte et le hors-texte. Destinée à défendre, justifier, mettre en valeur le texte préfacé, elle est un « discours sur un discours à vendre. »[59]

En littérature, les préfaces peuvent rédiger soit par l'auteur de l'œuvre lui-même (préface auctorale), soit par d'autres écrivains ou intellectuels (préface allographe). La préface en tant ouverture poétique du l'œuvre, placé souvent au début du texte, elle a toujours pour but d'interpréter et expliquer le texte préfacé aux lecteurs du l'œuvre pour assurer une bonne compréhension.

[59]Abdelhaq REGAM , LA PREFACE ET LA DOUBLE PATERNITE,? http://arabiques.org/index.phpID=154.

L'œuvre Histoire de ma vie de Fadhma Aith Mansour est un livre préfacé, il est accompagné par deux discours préfarciel originaux de deux auteurs: la préface de Vincent Monteil et la préface de Kateb Yacine.

1-La préface de Vincent Monteil

L'orientaliste français Vincent Monteil a rédigé cette préface à Paris le mois d'octobre1967, après trois mois de la mort de Fadhma Amrouche en juillet 1967. Le propos préfarciel de l'auteur est court, comprend quatre pages. Le préfacier français Monteil commence son discours par une belle présentation de l'œuvre et de son auteure ou il annonce les dates de l'écriture du texte ainsi la mort de l'écrivaine :

« Une vie, une simple vie, écrite avec limpidité par une grande dame kabyle, d'abord en 1946, puis en1962, avant que la mort ne vienne la prendre en Bretagne, le 9 juillet 1967 ;à quatre vingt-cinq ans . »[60]

L'auteur Monteil affirme que malgré la mort de l'auteure Fadhma , elle reste toujours présente par ses belles pages de son livre qui raconte l'itinéraire de sa vie de femme et le destin kabyle :

> Fadhma Aith Mansour Amrouche, la mère de Taos et Jean, a quitté cette terre, mais elle nous reste présente, par ses pages ou l'on retrouve les travaux et les jours, les naissances, les morts, le froid cruel, la faim, la misère ,l'exil, la dureté de cœur, les mœurs brutales d'un pays rude ou les malédictions, les meurtres, les vendettas étaient monnaie courante pour les gens si pauvres que les glands doux formaient encore la nourriture de bas comme les Cgataignes au Limousin de mon grand-père. [61]

Dans cette préface, Monteil évoque deux intellectuelles kabyles : l'écrivain Mouloud Feraoun et sa mort par l O.A.S le15 mars 1962 à El-Biar . Ainsi, le premier 'écrivain kabyle Belaid Ait Al ou Izarar Blaid (son vrai nom), mort de tuberculeuse en 1950, ce dernier apprend auprès de sa mère, l'institutrice, la langue française ainsi la langue kabyle, mais sa vie d'errant ne lui a pas laissé le temps pour éclore pleinement son talent d'écrivain. Belaid Ait Ali é laissé des écrits en français comme en kabyle, qui selon Monteil ressemble à ceux de Fadhma Amrouche, constitués de contes, de récits quotidiens et poèmes,

Dans ces pages, l'auteur résume la vie de Fadhma Amrouche, une vie, de joies et deuils, plein de courage et résistance. « Une vie simple nouée aux joies et aux deuils, une vie de courage, de lute, dont la devise pourrait être celle d'un Gallieni : « la tète haute ».

---

[60]- Vincent MONTEIL , « préface », dans Fathma Amrouche , *Histoire de ma vie*, p. 7.
[61] - Vincent MONTEIL , « préface », dans Fathma Amrouche , *Histoire de ma vie*, loc.cit p. 7.

Dans son propos, le préfacier représente des éléments biographiques de l'auteure, son enfance, sa lute pour sauver la dignité de sa vie, son mariage, son entrée à la famille Amrouche, le patriarcat, son courage, le froid et la misère de la compagne :

> La petite batarde rejetée par sa société close, impitoyable, se bâte, jour après jour, pour sa dignité. En 1899, à seize ans, elle reçoit en même temps, la baptême et le mariage avec Belkacem-Ou-Amrouche. Elle entre alors dans le colon Amrouche, dans le patriarche a fait la compagne de Grimée et parle de Sébastopol, qu'il appelle »La ville du cuivre » .Elle décrit sans complaisance le milieu familial ou les co- épouses se haïssent, ou les enfants meurent faute de soins, ou chaque jour lutte contre la faim et chaque nuit contre le froid de montagnes. [62]

Dans ces lignes, le préfacier évoque la situation douloureuse des kabyles chrétiens dans le milieu musulman dont Fadhma et sa famille (son mari et ses enfants) font partie. Le chrétiens kabyle est mal à l'aise, en peine toléré . Vincent Monteil montre que, la question de la divergence religieuse provoque des conflits inextricables, l'incompréhension et l'humiliation. Les musulmans magrébins ne supportent ceux qui convertissent, les Renégats (mturni) , il affirme que le texte de cette dame plein de témoignages de ces problèmes et la famille de l'auteure Fadhma Amrouche le bon exemple de cette souffrance, il sont mal vu par les musulmans kabyles et minoritaires car ils sont chrétiens et considérés des citoyens français en1913.

Monteil dans sa préface reprend des fragments du texte de l'auteure :

> J'étais toujours restée « la kabyle ». Jamais, malgré les quarante ans que j ai passé en Tunisie, malgré mon instruction foncièrement française, jamais je n'ai pu lier intimement ni avec les Français, ni avec des Arabes. Je suis restée, toujours, l éternelle exilée, celle qui, jamais, ne s'est sentie chez elle nulle part. Aujourd'hui, plus que jamais, j'aspire à être enfin chez moi, dans mon village, au milieu de ceux de ma race, de ceux qui ont le même mentalité, la même âme superstitieuse et candide, affamée de liberté ., d'indépendance : l'âme de Jugurtha! » Et encore ceci : « Je suis vieille, fatiguée, mais j'ai gardée mon âme d'enfant, prompte à vouloir redresser les
>
> torts et à défendre les opprimés. »Et enfin, cet adieu : « Ma vue baisse de plus en plus et mes mains tremblent, et il me faut faire des efforts pour écrire de façon lisible. J'ai eu tant de malheurs! [63]

Selon lui ces lignes, lui font rappeler son ami, le poète algérien Jean Amrouche , et son discours dans un colloque sur l'humanisme africain ou il prend la parole et exprime son attachement

[62] -Ibid , p8.
[63] - Fathma AMROUCHE citée par Vincent Monteil., p. 9.

et son grand amour à sa terre natale « l'Algérie » et à sa culture populaire et traditions ancestrales. Jean Amrouche, cet homme n'avait jamais cessé d'être Algérien, dont il partage les peines de son pays l'Algérie, les problèmes, les souffrances et l'espoir des algériens.

Monteil montre dans cette préface, le profond déchirement de son ami Jean dont il souffre entre les deux pays, la France, le pays de sa culture, et l'Algérie, le pays

d'origine : « Après le déjeuner dans l'il, Jean me confie son déchirement entre la France et l'Algérie. » .Jean Amouche demeure ainsi que le dit sa mère Fadhma Aith Mansour : « D aγrib di tmurt-is » : « un étranger dans son pays. »

Dans la fin de sa préface, Monteil exprime en affection profonde son étonnement à la lignée de la famille Amrouche, mère, fils, fille qui unissent deux cultures, deux identités. Ainsi, le préfacier affirme que la mère Fadhma reste inoubliable, à travers l'admirable voix de sa fille Taos et ses chants berbères. Monteil conclure que ce trio familial: Fadhma, Jean et Taos Amrouche restent trois grands chantres de l'Algérie profonde.

2- La préface de Kateb Yacine

Cette préface reste sans toute, la célèbre préface que Kateb ait jamais élaborée. Cette dernière comprend cinq pages. K. Yacine commence sa préface par un intertitre « Jeune fille de ma tribu » qui renvoie clairement à l'auteure du texte Fadhma Amrouche elle-même.

Au début du son propos, K. Yacine évoque Jean Amrouche, le fils du l'auteure, l'écrivain et le poète Jean Amrouche, d'après K. Yacine, le fils Jean, c'est lui qui peut mieux faire connaitre sa mère et sa patrimoine car il a hérité, avec sa sœur Taos, le don de la poésie, l'amour de la culture orale de leur mère :

> Toute poésie est avant tout une voix, et celle-ci plus particulièrement. Elle est un appel qui retentit longuement dans la nuit, et qui entraine peu à peu l'esprit vers une source cachée, en ce point du désert de l'âme ou, ayant tout perdu, du même coup on a tout retrouvé…Mais avant que j eusse distingué dans ses chants la voix d'un peuple d'ombres et de vivants, la voix d'une terre et d'un ciel, ils étaient pour moi le mode d'expression singulière, la langue personnelle de ma mère. [64]

K .Yacine montre aussi l'amour de Jean Amrouche pour sa mère, pour l'Algérie, malgré l'éloignement, Jean Amrouche parle souvent de L'Algérie comme il parle de sa mère avec la même passion :

-[64] -Jean AMROUCHE cité par Kateb Yacine, « préface », dans Fathma Amrouche, *Histoire de ma vie*, p11.

> Je ne saurai dire le pouvoir d'ébranlement de sa voix, sa vertu d'incantation. elle n'en a pas elle-même conscience. et ses chants ne sont pas pour elle des œuvres d'art, mais des instruments spirituels dont elle fait usage, comme d'un métier à tisser la laine, d'un mortier, d'un moulin à blé ou d'un berceau. c'est une voix blanche et presque sans timbre, infiniment fragile et proche de la brisure.[65].

Kateb précise que les chants de Fadhma et son fils Jean reflète le deuil de l'éloignement de la terre- patrie, malgré leur conversion au christianisme, leur nationalité française, les Amrouches restent des intrus aux yeux des français :

> Les chants de Jean et de Fathma sont avant tout les cris du déracinement du sol natal.Même promus citoyens français, même convertis au christianisme, les Amrouche restentdes intrus, et ils doivent s'expatrier comme tant d'autres algériens : la patrie asservie doitrejeter ses propres fils, au profit de la race des maîtres. ce n'est pas tout. À l'étouffement de tout un peuple, à sa détresse et à sa honte s'ajoute la tragédie de tous et de chacun. ce n'est pas un pays, c'est un orphelinat. [66]

Dans cette préface, K. Yacine reprend des extraits de récit de préfacé, pour évoquer l'itinéraire biographique de l'auteure de l'œuvre, un enfant né hors mariage, refusé par son père, tout le villageois la considère comme un enfant maudit, ce qui a oblige sa mère à se séparer d'elle :

> Un mercredi, jour de marché, ma mère me chargea sur son dos et m'emmena aux Ouadhias. Je me souviens très peu de cette époque. Des images, rien que des images. D'abord, celle d'une grande femme habillée de blanc, avec des perles noires ; à côté du chapelet, un autre objet en cordes nouées, sans doute un fouet…
>
> Mais je vois surtout une image affreuse, celle d'une toute petite fille debout contre le mur d'un couloir ; l'enfant est couverte de fange elet, un autre objet en cordes nouées, sans doute un fouet… », vêtu d'une robe en toile de sac ; une petite gamelle pleine d'excréments est pendue à son cou ; elle pleure. Un prêtre s'avance vers elle ; la sœur qui l'accompagne lui explique que la petite fille est une méchante, qu'elle a jeté les dés à coudre de ses compagnes dans la fosse d'aisance, qu'on l'a obligée à y entrer pour les y chercher : c'est le contenu de la fosse qui couvre son corps et remplit la gamelle .

---

[65] Jean AMROUCHE cité par Kateb Yacine, id

[66] -Yacine KATEB, « préface », dans Fathma Amrouche, *Histoire de ma vie*, *op. cit.*, p. 12.

En plus de cette punition, la petite fut fouettée jusqu'au sang : quand ma mère vint le mercredi suivant, elle trouva encore les traces des coups sur tout son corps. Elle passa ses mains sur toutes les meurtrissures, puis elle fit appeler la Sœur, et lui montra les traces des coups, en lui disant : « C'est pour cela que je vous l'ai confiée ? Rendez-moi ma fille !...

À l'automne, le caïd fit venir ma mère et lui dit : « ta fille Fadhma te gêne, mène-la à Fort National où l'on vient d'ouvrir une école pour les filles, elle sera heureuse et bien traitée, et l'Administrateur te protégera. Tu n'auras plus rien à craindre des frères de ton premier mari. » Ma mère résista longtemps ; l'expérience des Sœurs Blanches la laissait sceptique ; mais son jeune mari et les habitants du village, qui voyaient toujours en moi l'enfant de la faute, la regardèrent d'un mauvais œil. C'est en octobre ou novembre 1886 qu'elle consentit à se séparer de moi. Elle me prit à nouveau sur son dos, et nous partîmes.

Juchée sur mon mulet, une malle devant moi, je remplissais mes yeux de toute cette nature que je ne devais revoir que bien longtemps après, et pour très peu de temps. Car depuis 1898, je n'ai revu mon village que trois fois, très espacées, et jamais par la route que je venais de parcourir !... J'avais bien pleuré, mais je m'étais dit : Il faut partir ! Partir encore ! Partir toujours ! Tel avait été mon lot depuis ma naissance, nulle part je n'ai été chez moi! [67]

L'œuvre de Fadhma Amrouche reflète selon Kateb, la vie de la tribu, tribu plurielle complexe et singulière ou s'oppose l'Orient et l'Occident, l'Algérie et la France et autres choses :

Le livre de Fadhma porte l'appel de la tribu, une tribu comme la mienne, la nôtre devrais-je dire, une tribu plurielle et pourtant singulière, exposée à tous les courants et cependant irréductible, où s'affrontent sans cesse l'orient et l'occident, l'Algérie et la France, la croix et le croissant, l'Arabe et le Berbère, la montagne et le Sahara, le Maghreb et l'Afrique, et bien d'autres choses encore : la tribu de rimbaud et de Si Mohand ou m'hand, d'Hannibal, d'ibn Khaldoun et de Saint Augustin. [68]

[67]- Fathma AMROUCHE citée par Kateb yacine dans *ibid.*, p. 12-13.
[68]- Yacine KATEB, « préface », dans Fathma Amrouche, *Histoire de ma vie*, loc. cit. , p. 14.

K. Yacine exprime nettement à travers son discours son grande admiration pour la famille Amrouche, la mère, le fils, la fille, tous sont des poètes, des artistes, possèdent un don poétique merveilleux :

> Examinons une dernière fois l'arbre de la tribu, et voyons seulement son bourgeon terminal : Jean, taos, Fathma : le fils, la fille, la mère, tous les trois poètes ! N'est-ce pas merveilleux ? Tous les trois poètes, mais le don poétique ne veilleux ? Tous les trois sont poètes , mais le don poétique ne leur appartient pas comme un méchant volume à son auteur, nom, la poésie qu'il incarnent , c'est l'œuvre de tout un peuple.

Ainsi son admiration par le récit émouvant de cette écrivaine kabyle, d'origine algérienne. Une première femme algérienne selon Kateb qui ose écrire sa vie avec grand franchise, sans mensonge et son détour. Son texte est un appel aux algériens pour s'encourager à prendre la plume à écrire, et à témoigner.

Le préfacier K. Yacine montre sa défense à l acte de l écriture, à la liberté de la création et prend position contre le racisme religieux, Fadhma Amrouche malgré sa religion chrétienne, malgré l'exil, elle reste toujours l'algérienne kabyle.

> Puisse l'Algérie libre ne plus prêter l'oreille aux diviseurs hypocrites qui voudraient faire de toute vérité un tabou ; et de tout être un intouchable… et qu'on ne vienne pas me dire : Fathma était chrétienne ! Une vraie patrie se doit d'être jalouse de ses enfants, et d'abord de ceux qui, toujours exilés, n'ont jamais cessé de vivre pour elle.[69]

A la fin de sa préface, K. Yacine, fait revivre l'auteure Fadhma Amrouche, a travers son livre, elle reste toujours vivante ainsi il s'adresse au public et les inciter à lire l'œuvre de cette grand dame kabyle, Fadhma Aith Mansour Amrouche : « Je te salue, Fadhma, jeune fille de ma tribu, pour nous tu n'es pas morte! On te lira dans les douars, on te lira dans les lycées, nous ferons tout pour qu'on te lise ! »[70]

Après avoir étudié les indices paratextuelles de l'œuvre *Histoire de ma vie*, nous constatons que ces éléments se présentent comme des indications du contenu .On peut dire que ces indices attire et séduit le lecteur. Le lecteur est quasiment informé du contenu dés la première rencontre du l'œuvre.

---

[69] - Yacine KETEB , « préface », dans Fathma Amrouche, *Histoire de ma vie*, *op. cit.* , p. 15
[70] -Yacine KETEB , « préface », dans Fathma Amrouche, *Histoire de ma vie*, *op. cit.* , p. 15
[70] -Id , p15.

Les éléments paratextuels de l'œuvre *Histoire de ma vie* expliquent le contenu de son texte et montrent aux lecteurs qu'il s'agit d'un récit de vie, une autobiographie de la romanciere Fadhma Amrouche.

Deuxième chapitre

Thématique d’Histoire de ma vie

Après avoir étudie des éléments paratextuels de l'œuvre Histoire de ma vie, nous passons ensuite dans ce chapitre à la thématique du texte. Pour ce faire, en passe d'abord à préciser l'intérêt de cette étude puis les thèmes principaux.

1- L'intérêt de l'analyse thématique

L'Analyse est un mot qu'on entend régulièrement, dans une multitude de contextes. La première définition que donne le Nouveau Petit Robert de l'analyse est l'« action de décomposer un tout en ses éléments constituants ». Il faut donc comprendre que l'analyse est avant tout une opération intellectuelle de décomposition méthodique d'un objet (une peinture, un texte, une performance sportive, un marché boursier, un programme informatique, un comportement, une question d'examen, etc.) en ses éléments essentiels.[71]

L'analyse thématique est une étape importante pour la compréhension du contenu de l'œuvre littéraire. En effet, il s'agit d'une étude externe du texte, Le but de l'analyse thématique comme méthode d'analyse de contenu est de repérer les unités sémantiques qui constituent l'univers discursif de l'énoncé. Elle permet de comprendre les idées du texte, ces concepts et à faire apprécier l'œuvre aux lecteurs.

L'analyse thématique a comme but de dégager les éléments sémantiques fondamentaux en les regroupant à l'intérieur des catégories. Les thèmes sont des unités sémantiques de base, c'est-à-dire qu'ils sont indifférents aux jugements ou aux composants affectifs. En ce sens, l'analyse thématique peut être considérée comme un outil d'analyse des unités de base qui ensuite peuvent être classifiées en opinions, attitudes et stéréotypes.

2- Les thèmes principaux

Dans le présent travail, nous allons traiter les thèmes les plus récurrents dans le texte en question : l'exil, l'errance, la mort et l'enracinement

2-1- Le thème de l'exil : Le thème de l'exil a beaucoup préoccupé les écrivains. L'exil est un thème sensible pour les écrivains qui ont vécus cette expérience. Dans la littérature maghrébine de langue française, de nombreux auteures traitent cette thématique notamment : Malek Haddad, Leila Sabar , Tahar Ben Jelloun, , Khatibi et d'autres.

[71] - Histoire de la littérature francaise, l'analyse littéraire, http://www.la-litterature.com/dsp/dsp_display.asp?NomPage=8_00_th_001

La littérature de l'exil est souvent associée au malheur, à la souffrance, à la nostalgie de la patrie et la famille, au déchirement identitaire. L'exil comme phénomène humains peut manifeste sous différents formes selon les circonstances de l'exilé. L'exil vient du mot latin, exilium qui signifie : bannissement, séparation et déportation. D'après le dictionnaire Le Robert : « l'exultation de quelqu'un hors de sa patrie avec défense y rentre. »

L'exil évoque en général, une séparation temporaire ou permanente du pays natal vers un pays étranger. Les exilés peuvent être des émigrés, des immigrés, des immigrants, des migrants, des réfugies et des étrangers.

L'expérience exilitique peut être volontaire ou imposé selon la situation de l'exilé, volontaire en raison de motivations comme : améliorer sa situation économique, des raisons intellectuelles, pour dépaysement etc. L'exil imposé comme dans les situations des guerres et les crises sociales.

Dans notre corpus, le thème de l'exil est omniprésent .Nous essayons alors de montrer de quel exil s'agit –il dans le texte.

L'auteure FAdhma Ait Mansour qui est à la fois, la narratrice et le personnage principal a subit quatre exil : l'exil social, l'exil géographique, l'exil psychologique et l'exil de la langue.

-L'exil social

L'exil social signifie le sentiment de rejet, de l'exclusion et d'étrangeté à l'intérieur du groupe en raison de l'incommunicabilité. Dans *Histoire de ma vie*, l'auteure a connu dés sa naissance l'exclusion et la marginalisation dans son village kabyle de Tizi-Hibel.

Le père de l'écrivaine refuse de la reconnaitre et tourne le dos à sa mère Aini et la pauvre femme souffre toute seule. Cette marginalisation commence dés sa naissance, une naissance malheureuse et difficile : « La nuit de ma naissance, ma mère était couché seule, avec ses deux petits ; personne auprès d elle pour l'assister ou lui porter secours : elle se délivra seule, et coupa le cordon ombilical avec ses dents. Une seule veille vint le lendemain avec un peu de nourriture. »[72]

En raison de cette naissance illégitime, Fadhma a été marginalisée dans son village kabyle ou les habitants la rejettent et la considèrent comme un être maudit, une paria, ils la regardent d'un mauvais œil « Mais son jeune mari et les habitants du village, qui me voyaient toujours en moi l'enfant de la faute, la regardèrent d'un mauvais œil. »[73]

---

[72] - Fadhma AITH MANSOUR AMROUCHE, *Histoire de ma vie, Paris ,La découverte/ poche , 2000, p25-26.*
[73] -Ibid , p30.

L'enfance de Fadhma Ait Mansour est marquée par les agressions et la méchanceté et les insultes des villageois. Dans son milieu, elle était mal traité, dans un monde méchant et violent « Le monde est méchant, et c'est « l enfant de faute » qui devient le martyr de la société, surtout en Kabylie. Que de coups, que de bousculades, que de souffrances n'ai-je pas subis ! Il arrivait, lorsque je sortais dans la rue, que je sois renversée et piétinée ».[74]

La marginalisation dont souffre Fadhma provoque chez elle la souffrance, le deuil, la solitude et l'angoisse. Ce deuil la poursuit même chez les français, dans le couvent de Quadhias puis à l'Orphelinat de Taddert –ou- Fallah , une école pour les filles ou les filles de l'école la nommée la fille du commissaire « Et pourquoi les filles de l'école m'appelaient « la fille du commissaire », car ma mère m'avait confiée à l'Administrateur Demonque. »[75]

Aussi, l'écrivaine connait ce genre d'exil, dans le village de Ighil –Alli, le village de son épouse Belkacem en raison de leur conversion au catholicisme. la conversion de l'auteure et sa famille au christianisme est une source des conflits et problèmes.

Pour éviter le mauvais regard des kabyles, l'auteure et d'autres femmes convertis au christianisme partent à la messe avant l'aube et pratiquent cette religion en cachette :

> Nous dûmes obéir. Pendant des années nous nous levâmes avant l'aube par tous les temps et partîmes en cachette.. Les Sœurs m'ouvraient dés que je frappais entrer dans la classe. Tant que Mère Madeleine fut Supérieure, elle me fit manger avec les pensionnaires qu'elle avait à l'époque. Les jours ou il me rentrer plus tôt pour une raison grave- maladie de l'enfant, par exemple- nous passions par des chemins détournés à travers champs pour atteindre la maison, ou je sentais sur moi des regards hostiles. J'étais celle qui avait renié sa religion et envouté le fils chéri. [76].

Ces problèmes manifestent aussi à l'intérieur de la famille de son beau- père quand il s'agit des traditions :

> Mon beau- père s'était fâché avec nous parce que mon mari lui avait refusé le droit de faire circoncire mes enfants. Belkacem s'était plaint à l'Administrateur et celui- ci, par la voix du caïd, avait intimé l'ordre à mon beau- père de laisser

[74] -Ibid , p 26.
[75] - Ibid, p 63.
[76] -Ibid , p106.

les enfants tranquille. 0 la suite de cette affrontement, il avait voulu nous chassé de sa maison. [77]

Les kabyles considèrent les Amrouches convertit au christianisme comme des Roumis .Les kabyles musulmans considèrent les convertis comme des Roumis , des assimilés de la France, Fadhma Amrouche dit :« Pour les Kabyles, nous étions des Roumis, des renégats »[78]. Même aux yeux des français, les Amrouches convertis était mal perçus :… « Pour les l'armée, nous étions des bicots comme les autres. »[79]

- L'exil géographique

L'exil géographique est le déplacement volontaire ou involontaire d'une personne de sa patrie vers un autre pays. L'auteure a subit ce genre d'exil en Tunisie puis en France. En 1910, Fadhma s'est exilée avec ses enfants en Tunisie auprès de son mari Antoine Belkacem qui commence à travailler comme employé au chemin de fer : « En effet, vers le15 février, mon mari vint nous chercher, son patron lui ayant fait l'avance de notre voyage, car il pensait que loin de sa famille son commis n'aurait pas l'esprit à ses affaires. »[80]

L'auteure et sa famille restent en Tunis quarante ans, pendant les vacances, la famille retourne à Ighil –Ali. Le15 mai 1953, Fadhma et son mari quittent la Tunisie et reviennent en

Algérie, au village d'Ighil-Ali. En 1959, le mari Belkacem mort et l'auteure quitte définitivement l'Algérie pour la France.

- L'exil psychologique

L'exil psychologique est parfois le résultat d'un exil social ou spatial, c'est la conséquence d'un traumatisme, d'une souffrance. Selon Mbaye Diouf, cet exil psychologique provoque un sentiment de vide intérieur, de mélancolie passagère ou latent.

Pour Fadhma Aith Mansour, cet exil est né à partir de la marginalisation du monde extérieure et la séparation et l' éloignement physique de sa communauté kabyle. Fadhma depuis sa naissance ressent la marginalisation à cause de son union « enfant de faute » suivi par sa conversion au christianisme.

-[77]- Ibid , p130.
[78] -Iid , p203.
[79]--Id.
[80] - Ibid , p.135.

Ces exils : social et spatiale provoquent chez l' auteure un exil psychique, un vide affectif profond, elle sera toujours l' éternelle exilée, voire l' étrangère

> Jamais, malgré les quarante ans que j'ai passé en Tunisie, malgré mon instruction foncièrement française, jamais je n'ai pu lier intimement ni avec les Français, ni avec des Arabes. Je suis restée, toujours, l'éternelle exilée, celle qui, jamais, ne s'est sentie chez elle nulle part. [81]

- L'exil de La Langue

La langue est un moyen d'intégration sociale, c'est l'un des aspects culturels d'un peuple. La Langue pour l'écrivaine est un moyen d'expression à travers lequel il exprime ses sentiments , ses pensées et ses opinions . Pour Les écrivains maghrébins de langue française, La langue française, est la langue qu' ils ont apprise durant la période coloniale, il s'agit de leur langue de formation.

Pour La romancière, Fadhma Amrouche écrire en français, la langue de l'autre, celle de l'ancien colonisateur, est un exil volontaire. En effet, l'auteure est une femme instruite, elle parle deux langues, le berbère, la langue de son milieu kabyle et le française de son instruction, de sa religion, et même pas un mot arabe car elle l'ignore complètement «Nous habitions en plein quartier musulman, et je ne savais pas un mot d'arabe »[82]

La Langue Française pour la romancière est la langue qui l'aime et la maîtrise parfaitement « J'aimais le français mais pas quand il fallait expliquer des proverbes ou des maximes ; ce que j'aimais c'était raconter, inventer des histoires. » L'auteure Fadhma est passionnée par la littérature française :

> Je m'était mise à lire beaucoup, ces derniers années. Tout ce qui metombait sous la main. Depuis que l'école avait été promue Cours Normal, nous avions une bibliotheque, bien garnie de tous les livres en vogue à l'époque . Nous avions lu, d'Alphonse Daudet, Les Lettres de mon moulin et La belle Nivernaise, des poemes de Francois Coppées, le Pecheue d'Islande de Loti et, de Victor Hugo,93 et Bug-Jargal.Nous avions étudie Moliere, Racine, La Fontaine.Chez nous, quand la chaleur du dehors était étouffante, je fermais la

---

-[81]- Fadhma AITH MANSOUR AMROUCHE, Histoire de ma vie, op. cit , p 195.
[82] - Ibid, p.140.

porte et, dans la maison obscure, je remémorais tout ce que j'avais lu, jusqu'à ce que ma mère revienne. [83]

Le français lui permit à l'auteure de revivre ses souvenirs du passé, de briser un silence caché, cette langue lui donne la liberté de sortir de ce silence et exprimer ses joies, ses maux, ses souffrances et surtout de transmettre sa culture orale berbère à l'universel.

-Le thème de l'errance

L'errance est un phénomène a toujours existé dans les sociétés , est une notion difficile à définir. Le verbe errer vient du latin « errare » qui signifie «aller çà et là, marcher à l'aventure, faire fausse route », il signifie aussi la vagabonde, l'aventure, l'erreur également il désigne aussi une perte intéllectuelle.

Elle est un phénomène qui peut être causé par des difficultés affectives, économiques, psychologiques, sociales ou encore géographiques. »

Le thème de l'errance est fortement présenté dans la littérature et les autres arts : cinéma, peinture ainsi la philosophie. L'errance représente un mouvement, un déplacement physique sur un territoire. L'errant est la personne qui voyage et déplace sans cesse.

Dans Histoire de ma vie, l'héroïne est une personne errante tout au long du récit. Cet errance est lié au vécue de l'auteure. L'écrivaine a connu l'errance dés son enfance dans son pays natale. Son enfance était instable et différente aux autres filles de son village à cause de l'exclusion de son groupe. Au sein de sa communauté, Fadhma est marginale et mal traité, seulement sa mère et ses frères et un peu de gens l'aiment.

Face à ces souffrances, la mère Aini décide la mort dans l'âme de se séparer de sa petite fille. Pour la protéger contre la violence et l'agression des villageois, elle la met dans un notre milieu, chez les chrétiens, dans le couvent de Quadhias :

Un jour, jour de marcher, ma mère me chargea sur son dos et m'emmena aux Quadhias. Je me souviens très peu de cette époque .Dés images, seulement des images. D' abord celle d une grande femme habillée de blanc, avec des perles noires ; à coté du chapelet, un autre objet en cordes nouées, sans toute un fouet ; cette Sœur, je le sus plus tard, était chargée des petites filles.

Cette instabilité a connu un autre lieu l'Orphelinat de Taddert –ou- Fallah , une école française pour les filles :

A l'automne, le caïd fit venir ma mère et lui dit : « ta fille Fadhma te gène, mène-la à Fort-National ou l'on vient d'ouvrir une école pour les filles, elle sera

[83]-Ibid , p 42.

> heureuse et bien traité, et l'Administrateur te protégea. Tu n'auras plus rien à craindre des frères de ton premier mari.

Dans cette école, la petite Fadhma est restée dix ans ou elle apprend la langue et la culture française, chaque vacances, la fille revient à son village. Après la fermeture de l'école, l'héroïne retourne à son propre village auprès de sa mère et ses frères. Après sept mois, l'auteure est partie pour travailler à l'hôpital de Michelet : « Ma mère avait bien pleuré en me voyant partir(…). J'avais moi-même bien pleuré mais je m'étais dit : Il faut partir, partir encor, partir toujours, tel a été mon lot depuis ma naissance, nulle part je n'ai été chez moi. »

Dans l'hôpital, elle a rencontrée son futur mari, un kabyle converti. Après le mariage, l'auteure est s'installée quelque jours au village de son épouse Ighil-Ali avec la famille de beaux-parents, puis pour quelques mois dans la maison de Ouarzen.

L'auteure et son mari ont déplacé dans une chambre prés de l'hôpital, puis ils ont quitté cette chambre et l'hôpital pour s'installer dans la maison de ses beaux-parents à Ighil-Ali ou ils sont restés quelques années. Pour rejoindre son mari Belkacem, Fadhma et ses enfants ont quitté la Kabylie pour la Tunisie .Dans ce pays, l'héroïne a connu plusieurs déplacements, d'abord dans la maison arabe en plein quartier musulman : « Je fais le tour de la maison arabe que mon mari avait loué pour six mois », puis au appartement rue de Sidi-el-Mordjaani, en plein centre italo-sicilien :

> Il loua un petit appartement rue de Sidi-el-Mordjani, en plein centre italo-sicilien(…) Cet appartement, au rez-de-chaussée, n'avait que deux pièces minuscules, l'une carrée servant de salle à manger, l'autre pouvant contenir deux lits, et, dans un coin la malle. Nos affaires avaient été transportées dans la hotte d'un portefaix et nous avions pris une charrette pour nous conduire à notre nouvelle demeure.

Après, la famille Amrouche a déménagé dans un autre appartement dans la rue de Chaker «Le patron de mon mari était gérant de plusieurs immeubles. Un appartement s'étant trouvé libre, il nous l'offrit au loyer payé par le précédant locataire. En juillet, nous allâmes habiter ce nouvel appartement composé d'une grande cuisine, d'une très longue pièce étroite, qui pouvait contenir un lit, une table et quelques chaises, et d'une autre pièces carrée assez spacieuse. »

Ensuite, l'auteure et sa famille ont changé leur habitat, dans la même rue de Chaker dans une grande chambre pour deux mois : « Dans la même rue, impasse de l'Eventail, il y avait une grande chambre avec une seule fenêtre et donnant sur un patio vitré ; je l'acceptai en attendant mieux, et nous déménageâmes encore. Nous demeurâmes dans cette chambre, qui était spacieuse, d'octobre à décembre. »

L'écrivaine et sa famille ont quitté cette demeure pour une autre : « En décembre, le voisin d'à coté abandonna son appartement : deux pièces carrées assez grandes, avec deux fenêtres sur rue et communiquant par une ouverture sans porte. Mais j'ai acheté de l'étoffe à bon marché » et fis des rideaux, mis des étagères pour ne rien laisser trainer. Nous couchions dans une pièce et les enfants dans l'autre. »

Après, la famille a pris un nouveau logement, la maison de l'Eventail : « Nous avons pris possession de nouveau logement. Comme voisins de palier, nous avions deux autres ménages, et la cuisine était commune. ».Pour des raisons, la famille Amrouche, ont changé la maison de l'impasse et habitent dans autre logement :

«Je dus chercher un autre logement, les deux pièces ne nous suffisant plus, et les Italiennes prenant des mines dégoutées. Après bien de recherches, je finis par trouver une maison grande, mais n'ayant pour ouvertures que deux portes vitrées donnant chacune sur une rue. ».

Dans cette maison, ils sont restés un seul mois car elle était incommode :

> Nous habitâmes un seul mois dans cette maison ou un vol fut commis, je ne su jamais par qui. Un ami de mon mari m'avait confié un peu d'argent que je posai tout en haut du buffet pas (il était impossible à un gosse de le prendre). Or, quand cet homme vint me réclamer l'argent, il avait disparu. Je montais sur une chaise et cherchai, cherchai, demandant aux enfants, à ma belle-mère, à son neveu Rabir, qui habitait alors avec nous, sans pouvoir découvrir le voleur. En outre, il m'était intolérable de continuer à vivre dans cette maison depuis que j'avais appris qu'un homme était subitement mort cdans la pièce ou je couchais ; à tout cela il faut ajouter que nous entendions tous les bruits de la maison voisines.

Fadhma a changé cet appartement vers un autre, situé dans la rue de Marchants d'huile :

> C'est alors que je trouvai l'appartement de la rue des Marchands d'huile. Il était au deuxième étage, il comprenait deux belles pièces, bien aérées, plus une petite, une vaste cuisine, un balcon vitré dont on pouvait ouvrir les battants en les repliant les uns sur les autres. Il était très clair ; une grande terrasse carrelée servait à entendre le linge.

Le mari de l'auteure a loué une nouvelle maison prés de le rue du riche : rue de Abba : « A Tunis, ce n'est pas dans notre ancien que nous allâmes ; pendant mon absence, mon mari avait déménagé et loué prés de la rue du Riche ; rue Abba . » .La famille Amrouche a partagé ce domicile avec la famille d'un autre kabyle :

> Nous partagions cette demeure avec la famille d'un autre kabyle surnommé Loulou. La cuisine et les cabinets étaient communs, mais il y avait des balcons à l'étage, d'où les locataires-des Français-avaient vue sur nous ; cela ne me gênait pas, mais Loulou, musulman pratiquant, en était offusqué.
>
> Au mois de janvier, nous donnâmes congé de la maison que nous habitions, car les cabinets étaient toujours bouchées, des pierres obstruant le conduit. Loulou et Belkacem et découvrirent, dans le quartier de Bab-Aléoua, une grande maison mauresque contenant quatre belles pièces et un vestibule. Nous devions occuper deux pièces, Loulou une autre, sa belle-mère la plus petite : restait le vestibule ou le frère de Loulou et mon beau-frère Mohaned devaient coucher.Cette maison avait un très vaste patio dallé de pierres plates et lisses.

La famille de l'auteure et celle de Loulou sont installées dans un autre logement, dans une maison de la rue de Fossé : « Ce fut encore un autre logement qui m'accueillit, belkacem ayant loué une petite maison de la rue du Fossé trois pièces modestes. »

Fadhma quittent avec sa famille ce domicile et habitent la maison arabe dans la même rue de Bab-Aléoua : « L'été fini, nous déménageant de la petite maison, Loulou s'était séparé de nous. Et c'est avec Lhossine-ou-Bouchachi que nous louâmes, dans le même quartier de Bab-Aléoua, une grande maison arabe. » .Après quelques années, le mari de Fadhma a acheté une autre maison, la maison de la rue de la Rivière : « A cette époque ; mon mari eut l'idée d'acheter la maison de la rue de la Rivière. Nous ne possédions que les mille francs du rappel convertis en bons de la Défense Nationale. Lla Djohra nous avait donné les bracelets et les fibules de sa fille, Reskia, morte. Je n'avais pas une robe à me mettre sur le dos, sauf une blouse à carreaux noirs et blancs, et malgré cela nous achetâmes la maison qui était entre les mains d'un avocat juif nommé Burgel. »

la famille est restée dans cette maison sept ans, après elle l' a quitté pour s'installer dans la villa de Radas :

> Nous trouvâmes bien, avenue Stephane -Pichon, à Maxula-Rades, face à l'Internat des filles, une villa de quatre pièces avec jardin assez grand, mais il fallait condamner deux fenêtres, car la propriétaire exigeait que les fenêtres donnant chez lui fussent murées ;nous avions accepté. Mais Dieu nous avait préparé mieux, C'est ainsi que le vendeur se désista et nous indiqua la maison que nous habitons encore (…). Nous allâmes la visiter le 25 mai 1925.J'ai gardé du jardin un souvenir inoubliable. Il y avait des fleurs, des fleurs, comme je n'en jamais vues depuis ma petite enfance, depuis le jardin de Taddert-ou-Fallah.

Dans Histoire de ma vie, l'errance est le résultat du rejet de la société et tout qui a entouré l'auteure ou se manifeste l'angoisse, la peur et la fuite.

-Le thème de la mort : La mort est une condition humaine, touche toutes les espèces vivantes. C'est la vérité la plus dure dans la vie .Dans Histoire de ma vie, la mort est omniprésent, elle est tantôt naturelle, tantôt criminelle.

L'auteure raconte des meurtres, des crimes comme : la mort du frère du mari de Aini, qui était tué dans une embuscade :

> Cette homme avait un frère beaucoup plus jeune qui n'avait pas d'enfants. Celui-ci voulut établir un acte par lequel il léguait ses biens à sa femme. Avant qu'il ne l'ait fait, son ainé lui tendit une embuscade et le lendemain on trouva le cadet mort, adossé à une meule de paille, dans un endroit écarté, en dehors du village, appelé « sabala », ou tous les villageois dressent leurs meules. On ne découvrit pas son meurtrier et l'on classa l'affaire. [84]

Aussi, la romancière évoque l'histoire d'un homme tué dans un chemin écarté. Dans le même lieu et dans la même heure ou il été assassiné, les habitants entendent « Aneza » son dernier cri « C'est ici qu'Un tel a été assassiné. Tous les ans, à cette place, à l'heure même ou il a été tué, on entend son dernier cri. Cela s'appelle anza »[85].Ainsi la mort tragique de Khaled –ou –Merzouk durant le mois du novembre 1903, qui allait au marché pour vendre la laine mais il est tué par une balle qui avait crevé son œil et était sortait par la nuque :

> C'est durant le mois de novembre de cette année que mourut tragiquement le frère de ma belle- mère, Khaled-ou Merzouk. Monté sur sa moule, le fusil sur l'épaule, il allait, de marché à marché pou vendre de la laine. Mais un jour il ne revint pas en même temps que les autres marchands. Sa femme attendit jusqu'à la nuit en vain ; elle courut alors chez son beau-frère Hemma qui fit appel à tous les hommes de la famille pour se mettre à la recherche de Khaled. Ils trouvèrent le malheureux étendu en travers de chemin. Une balle lui avait crevé l'œil et était sortie par la nuque. [86]

Dans le texte, l'auteure évoque des décès à cause des maladies : l'urémie et surtout la tuberculose qui provoque plusieurs morts.

Fadhma Aith Mansour a subit ce deuil, elle a vécue plusieurs décès dans sa vie : la mort successif de ses six fils, la mort de son épouse, celle des proches, ses voisins et ses connaissances.

---

[84] - Fadhma , AITH MANSOUR AMROUCHE, *Histoire de ma vie, Paris ,La découverte/ poche , 2000,p23.*
[85]-Ibid, p64.
[86] -Ibid, p222.

Au début, l'auteure a perdu son bébé à Tunisie, ensuite ,entre 1939 et 1940, l''écrivaine Fadhma Aith Amrouche Mansour a perdu trois fils, Louis, Paul, et Noe l : « Louis, contaminé, mourut le premier, le 20 aout 1939, au sanatorium de Brévannes (…) A la défaite de la France, aux bombardements, à l'occupation, à la misère à la faim, s'ajouteraient pour nous deux nouveaux deuils : Paul mort pendant l'exode, le 16 juin 1940, et Noel, à l'hôpital, le 10 juillet 1940 »[87]. La mort se ses fils la provoque la peine et le malheur :

« Me voici maigre ; mon teint s'est assombri. Je suis la feuille jaune qui se détache et tombe. Mes cheveux sont semblables à une toison blanche. Mon sourire s'est flétri sur mes dents effondrées. Et ma vue s'est tant obscurcie. Que je ne puis même distinguer une épine. La mort de mes fils bien aimés a laissé mon cœur meurtri. »

Après l'écrivaine Fadhma a perdu son compagnon de soixante ans pour toujours :

> Le 3 janvier 1959, c'était un samedi. Le soir, mon mari avait achevé la lecture de son journal devant le poêle, à la lueur de la petite lampe à pétrole, car on avait abattu les poteaux électriques. Toute la journée, il avait été dehors, chez les marchands du village, chez Hubert. Au moment du couvre-feu, il était venu m'embrasser pour me dire bonsoir, et il se mit au lit en me disant « Je vais vite m'endormir. » Il s'était soigneusement rasé pour se rendre à la première messe, et il s'était endormi.
>
> Au bout de deux heures, je l'entendis se lever et me dire :
>
> J'étouffe! J'étouffe! » Je lui répondis « Sors prendre l'air sur le balcon. ». Je l'entendis encore dire : « J'étouffe! »Il alla du côté de l'escalier, aux cabinets; je l'entendis encore, puis, plus rien... Et je m'inquiétai. Je me levai en chemise et pieds nus pour savoir la raison de ce silence. Je le trouvai assis sur le siège. Je criai - « Amrar! Amrar! »Pas de réponse. Je le tirai par les mains et essayai de le soulever, mais il était trop lourd. Je le lâchai et courus à la fenêtre de la cuisine en appelant René Zahoual.« René, viens vite! M. Amrouche se trouve mal, j'ai peur ! »René fit le tour et j'allai lui ouvrir la porte de la rue. Il prit mon mari dans ses bras et le coucha dans son lit.
>
> - « Faut-il aller chercher le docteur militaire? »
>
> Mais il avait senti que le cœur avait cessé de battre.[88].

[87] -Ibid , p193.
[88] -ibid , p205.

Après quatre ans, c'est Jean qui mort en avril 1962, ces malheurs provoque chez Fadhma Aith Mansour le désespoir et le désir de mourir sans souffrance « Parfois je me demande quel genre de mort je pourrais choisir pour disparaitre sans souffrance, sans me voir mourir par étapes, comme le paralysé. »

D'une part, la romancière évoque de nombreux décès de ses proches, des membres de sa famille maternelle, sa petite sœur à cause de la variole, son frère ainé Mohaned,sa mrere Aini, les membres de la famille de son beau père qui meurent l'un après l'autre, ses voisins qui sont disparus l'un après l'autre « Je suis allé à Ighil-Ali après huit ans d'absence : beaucoup de tombes, tant parmi nos parents et connaissances du haut du village. ».[89]

- Le thème de l'enracinement

L'enracinement est peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine. C'est un des plus difficiles à définir. Un être humain a une racine par sa participation réelle, active et naturelle à l'existence d'une collectivité qui conserve vivants certains trésors du passé et certains pressentiments d'avenir. Participation naturelle, c'est-à-dire amenée automatiquement par le lieu, la naissance, la profession, l'entourage. Chaque être humain a besoin d'avoir de multiples racines. Il a besoin de recevoir la presque totalité de sa vie morale, intellectuelle, spirituelle, par l'intermédiaire des milieux dont il fait naturellement partie.[90]

Fadhma Aith Mansour, dans son texte exprime sa profonde attachement à son pays d'origine, précisément, la Kabylie malgré l'exil et l'éloignement. Cette passion manifeste par les aller- retours entre la Tunisie et la Kabylie, Dans sa cuisine, elle prépare des plats kabyles tel : couscous, des nouilles, bercouques .

Aussi, cette enracinement prend forme d'une enracinement culturelle, Fadhma Amroidhe a transmit sa patrimoine culturel hérité des ancêtres (chants , contes populaires…) à ses enfants : Marie- Louise et Jean EL Mouhouv Amrouche.

Ces chants et ces contes transcrits par sa fille Taos et traduits en français par son fils Jean qui seront publiées dans *chants berbères de Kabylie* de Jean en 1939 et *le Grain Magique* de Taos en 1966. « Et portant, cette époque oppressante de l'avant guerre avait été éclairée par une œuvre qui nous tint en haleine pendant des mois, Marie-Louise-Taos, Jean et moi : la fixation en français des chants berbères hérités des ancêtres qui m'avaient permis de supporter l'exil et de bercer mon douleur. »[91]

---

[89] - Ibid, p194.

[90] - Simone WEIL , *L'enracinement , prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain,* Paris , Gallimard,1949, p 36.

[91]- Fadhma AITH MANSOUR AMROUCHE , *Histoire de ma vie*, op. cit , p 193.

Nous ajoutons aussi que l'auteure dans le texte, emploie souvent des mots kabyle et donne leurs significations en français c'est parce qu'elle veut transmettre sa langue maternelle. Ces enfants Jean et Taos sont intimement liés et largement inespérés de la culture berbère dans leurs écrits, le poète et le lettré Jean et la romancière et l'artiste Marie- Louis Amrouche sont devenus des grands noms dans la scène littéraire mondiale.

Dans son texte, elle montre son amour à sa langue kabyle dont elle est fière «Je voudrais lui laissé le plus de poèmes, de proverbes, de dictons…Ah elle est si jolie, la langue kabyle, combien poétique, harmonieuse, quand on la connait »[92].L'auteure , exprime sa nostalgie à ses racines, au Kabylie qu'elle sent s'éloignée, son désir de revenir finir sa vie en kabylie « Aujourd'hui, plus que jamais, j'aspire à être enfin chez moi, dans mon village, au milieu de ceux de ma race, de ceux qui ont le même mentalité, la même âme superstitieuse et candide, affamée de liberté »[93].

L'analyse des thèmes principaux d'Histoire *de ma vie*, nous permet de mieux découvrir l'identité de l'héroïne, les problèmes qu'elle avait confrontés à différentes étapes de sa vie. A travers son récit, l'auteure offre aux lecteurs la réalité de son existence, sa lutte contre les douleurs qui accompagnent son parcours personnelle.

[92] - Ibid , p 195.
[93] - Ibid , p196.

Troisième chapitre

Autobiographie comme forme d’écriture chez Fadhma Amrouche

> Le récit de vie est une tentative du sujet pour construire et donner une image de lui-même […]. C'est l'effort pour ressaisir son identité à travers les aléas et les avatars de l'existence dans une cohérence qui la rende communicable à autrui. Le récit suppose ainsi un processus de totalisation, à travers lequel l'énonciateur cherche à donner sens et consistance à sa vie». E. Marc LIPIANSKY, («Une quête de l'identité» in Revue des Sciences Humains, E.1983-3, n°191, p.61.)

L'autobiographie représente de nos jours, la forme la plus connu de l'écriture du moi. L'auteur à travers l'autobiographie définit, construit et affirmer son identité.

Dans ce chapitre, pour comprendre l'autobiographie, nous essayons de voir des généralités sur le genre pour une bonne compréhension des particularités de l'autobiographie. Aussi, nous essayons d'analyser comment l'auteure Fadhma Amrouche a pu exprimer son identité à travers l'écriture autobiographique qui lui permet de raconter son passé et son parcours vital.

1- Généralités

1-1-Définitions de l'autobiographie

L'autobiographie est un genre littéraire qui appartient aux écritures du moi. On peut considérée les *Confessions* de Saint Augustin au 4 siècle comme une véritable autobiographie, aussi Michel de Montaigne, parmi les précurseurs de ce genre avec ses *Essais.* Les *Confessions* de Rousseau (1782- 1789) constituent une étape majeure dans l'histoire de l'autobiographie. Au fil du temps, ce genre connait une évolution considérable soit dans la forme ou dans le contenu .Les auteurs manifestent dans leurs autobiographies des aspects de leurs vies intimes : souffrances d'enfances, expériences amoureuses et sexuelles, crises identitaires.

Cette forme d'écriture « l'autobiographie » repose sur l'introspection et sur l'exercice de la mémoire. Aujourd'hui, le récit autobiographique s'est progressivement répandu et en plein expansion. Dans la littérature contemporaine, de nombreux écrivains ont produit et ne cessent de produire des écrits autobiographiques qui retracent leurs enfances et les événements marquants de leur existence. L'autobiographie est souvent en prose. La progression du récit autobiographique est le plus souvent chronologique commence par la période de l'enfance et se termine à l'époque où l'auteur s'arrête l'écriture, l autobiographe peut laisser des périodes entiers sous silence. En effet, l'autobiographe, évoque les faits et les souvenirs les plus importants voire les plus originaux dans le déroulement de son existence.

Le texte autobiographique est une écriture rétrospective qui plonge dans le monde de souvenirs .L'auteur fait de sa vie la matière essentielle de son texte .Il ne cherche pas ce qu'il allait dire, il fait recours à ses souvenirs du passés pour construire son texte.

Le mot autobiographie est dérivé de trois éléments grecs anciens ; auto (par soi même) bio (vie), graphein (écriture) :

> *Autos. c'est l'identité, le moi conscient de lui même et principe d'une existence autonome .bios affirme la continuité vitales de cette identité, son déploiement historique, variation sur le thème fondamental (…) la graphie , enfin, introduit le moyen technique propre aux écritures du moi. La vie personnelle simplement vécue, bios d'un Autos, bénéficie d'une nouvelle naissance par la médiation de la graphie .*[94]

L'autobiographie est un récit qui se déroule dans la sphère de l'égo dont lequel une personne raconte l'histoire de sa vie ou une partie de son existence avec une grande sincérité possible.

Écriture une autobiographie n'est pas une tache facile, elle demande beaucoup de soin, pour ce faire, il faut réfléchir sur trois questions: la question de vérité ; la question du style, la question de destination.

Dans le numéro 3 de la revue Poétique, en 1970, Jean Starobinski définit l'écriture autobiographique comme « *il* s'*agit de la biographie d une personne faite par lui-même* ».[95]
Cette définition se fonde sur :

- Identité du narrateur et du personnage principal. Pour construire son texte.
-Narration non description.
-Cette narration retrace le parcours vital d un sujet réel.

George May note que « *l'autobiographie est une biographie écrite par celui ou celle qui en est le sujet.* »[96]

D'après G.May, l autobiographie est une écriture de soi dont l auteur est le personnage principal de son texte.

---

[94]- Georges Gusdorf, *auto-bio-graphie, lignes de vie, vol2,* éd Odile Jacob, 1990, p10

[95] - Jean Starobinski , *Le style de l'autobiographie,* in Miraux Jean-Philippe, écriture de soi et sincérité, Paris, Armand Colin, 2005, p15.

[96]-Geaorge MAY , *L'autobiographie, P.U.F*, 1979 in Slimani Smail, L'écriture autobiographique chez Yasmina Khadra : Un Acte De Résilence, Université de Hadj Lakhdar , Batna, Thèse de doctorat, p29.

Philippe Lejeune propose la définition suivante dans le *Pacte autobiographique* : « *récit rétrospectif en prose qu'*une *personne réelle fait de sa propre existence lorsqu' elle met l accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l histoire de sa personnalité* »[97]. Dans cette définition, Lejeune montre que, pour qu'il ait autobiographie, il faut nécessairement ces conditions ;

-La forme du langage ; récit rétrospectif en prose.

-Le sujet traite ; une existence, vie individuelle.

-Identité de l'auteur en tant que personne réelle et le narrateur.

-Identité du narrateur et personnage principal.

Lejeune précise pour qu'une œuvre soit une autobiographie, il faut qu'il conforme à ces quatre conditions. D'après Lejeune : « Est une autobiographie toute œuvre qui rempli à la fois les conditions indiquées dans chacune des catégories. Les genres voisins de l'autobiographie ne remplissent pas toutes ces conditions. »[98]

1-2- Les pactes de l'écriture autobiographique

1-2-1-Le pacte autobiographique

Cette expression « le pacte autobiographique » a été employée pour la première fois par F. Lejeune. Le pacte autobiographique est un contrat de lecture entre l'auteur et ses lecteurs. Ce pacte prend deux dimensions : le pacte d'identité et le pacte référentiel.

D'après Lejeune, qui définit l'autobiographie,c'est l'existence du pacte autobiograpique. Ce pacte se fonde sur le contrat d'authenticité et d'identité. Le pacte d'authenticité exige l'adéquation entre les faits vécus et les faits évoqués et le pacte d'identité exige l'identité du nom entre l'auteure, le narrateur et le personnage principale du récit. Dans le pacte autobiographique, l'auteur s'engage à dire la vérité « le pacte référentiel » sur soi dans son texte, être sincère envers ses lecteurs. Autrement dit, l auteure relate son histoire dans sa vérité. Le lecteur a le droit d une grande authenticité et sincérité possible de la part de l'auteur. Aussi, le lecteur de sa part accepte cette sincérité pour le contrat établit. Ce pacte garantit au lecteur que l'auteur, le narrateur et le héros sont une seule et même personne.

A cet égard, ce qui définit l autobiographie est l identité du non entre l'auteur, le narrateur et le personnage principale. Selon Lejeune, le pacte autobiographique est conclut lorsque il a identité entre l auteur, le narrateur et le personnage principale, Lejeune note que, s il y a identité, il y a forcément l autobiographie, D après lui : « Pour qu'il ait autobiographie (et

[97] - Philippe LEJEUNE , Le pacte autobiographique, Paris, Seuil , 1975 , p 14.
[98] -Idem.

plus généralement littérature intime), il faut qu'il ait identité de l auteur, du narrateur et du personnage. »[99]

Lejeune montre que cette identité du nom entre l auteur, narrateur et le héros peut être établit de deux façons :

1-D'une façon implicite :

a- Dans le titre du livre (Histoire de ma vie, Autobiographie), l'emploie de la première personne renvoie forcément à l auteur.

b- Section du texte du texte ou le narrateur prend des engagements vis-à-vis du lecteur en se comportant comme s il était l auteur, de telle manière que le lecteur n a aucun doute sur le fait que je renvoie au nom porte sur la couverture, alors même que le nom n est pas répète dans le texte.

2-D une façon patente : l auteur, le narrateur et le héros ont le même nom (la même identité)

Philippe Lejeune ajoute que le pseudonyme littéraire comme un nom second de l auteur est aussi authentique et ne constitue aucune entrave à l'authenticité de l identité, d après Lejeune, le pseudonyme de l'auteur' est une différentiation , un déroulement du nom, qui ne change rien à l identité .

Lejeune explique que l'autobiographie, comme la biographie, est un texte référentiel. Son but n'est pas « l'effet de réel » comme dans le roman, mais le vrai. L autobiographie donne des informations qui peuvent se soumettre à l'épreuve d'une vérification. Ce « pacte référentiel », pour reprendre les termes de Lejeune, est en général inclus dans le pacte autobiographique. Il est rare que l'auteur jure solennellement de ne dire que la vérité. Néanmoins, il s'engage souvent à donner la vérité telle qu'elle lui apparaît, telle qu'il la connaît. Il peut également mentionner les problèmes de mémoire auxquels il a été confronté. Cette restriction de la vérité, en quelque sorte, la mise en avant de la faillibilité de l'auteur peuvent jouer comme une preuve d'honnêteté et contribuer à l'établissement de la confiance du lecteur.

1-2-2- Le pacte romanesque

Certains auteurs reconstruisent leurs autobiographies dans l'imaginaire, dans la fiction, en adoptant un pacte inverse au pacte autobiographique que Lejeune s'appelle : le pacte romanesque.

Selon Philippe Lejeune ce pacte lui-même a deux aspects:

[99]- Philippe LEJEUNE , Le pacte autobiographique, Op. cit P 15.

- pratique patente de la non-identité, (l'auteur et le personnage ne portent pas le même nom).

- attestation de fictivité (c'est en général le sous-titre roman qui remplit aujourd'hui cette fonction sur la couverture)».[100]

2- Le désir de l'écriture

L'écrivaine Fadhma Ait Mansour a décidé d écrire l histoire de sa vie à la demande de son fils, le poète - écrivain Jean Amrouche, demande exprimée dans une lettre écrite le 16 avril 1945 adressé a sa mère.

> Petite maman, douce maman, maman patiente et résignée, maman douloureuse et pleine de courage ! (…). Tu nous a toute donne, tu nous a transmis le message de notre terre et de nos morts(…). Il faut que tu rédiges tes souvenirs, sans choisir, au gre de ton humeur et de l inspiration(…). Tu ne dois pas laisser perdre ton enfance et l expérience que tu as vécue en kabylie.Un enseignement de grand prix peut s en dégager (….). Et ce sera pour moi un dépôt sacre. Je t en supplie, petite maman, prends en considération ma requête… [101]

De sa part, l écrivaine a écrit cette histoire en souvenir de sa chère mère, la combattante Aini et sa chère maitresse Mme Malaval , aussi en souvenir du cinquantième anniversaire de sa sortie de l école Taddert - ou- Falla en Kabylie..

En 31 aout 1946 , l' auteure avait terminé l écriture de son autobiographie , elle a dédie ce long récit a son fils Jean « A mon fils Jean , je dédie ce cahier : Pour lui j ai écrit cette histoire, afin qu' il sache ce que ma mère et moi avons souffert et peine pour qu il y ait Jean Amrouche, le poète berbère »[102]. Mais malheureusement, le mari de fadhma, Antoine Belkacem a refusé la publication de ce texte.

Ce récit est resté caché dans un tiroir fermé de clef se son marie.En Juin 1962 , l auteure a ajouté une épilogue qu' elle a dédié a sa fille Taos Louise Amrouche après la mort de Jean le mois d avril 1962 ou elle raconte les derniers séjours a Ighil- Ali avec son mari, ses déplacements avec ses enfants et ses souffrances après la mort de son mari Belkacem et ses maux a la perte de ses ses fils Henri et Jean . , elle écrit au début de cette épilogue « Cette

[100]- Philippe LEJEUNE, Le Pacte autobiographique, op. cit, p. 27
[101]- La lettre de Jean Amrouche.
[102]- Fadhma AITH MANSOUR AMROUCHE, *Histoire de ma vie* ,op.cit, p195.

suite, je la dédié a ma fille Taos, Marie Luise Amrouche, en souvenir des ancêtres, de la veille maison abandonné, en souvenir du pays kabyle que nous ne reverrons sans doute pas »[103]

A la fin de cette épilogue l auteure Fadhma a laisse à sa fille Taos Amrouche une dernier conseil selon la sagesse kabyle, un conseil , le fruit d une expérience de vie plein de courage et résistance, elle écrit : « .Pour elle , j ai voulais retracer d une façon bien maladroite cette formule de vie Patience et courage tout passe tout s évanouit, et tout roule dans le fleuve de l éternité. »[104]

3-Analyse de l'autobiographie dans *Histoire de ma vie*

Dans la présente étude, nous essayons de voir si notre corpus *Histoire de ma vie* représente une écriture autobiographique selon les critères cité par F. Lejeune.

Nous analysons le récit *Histoire de ma vie* à partir de la définition qu'il donne Lejeune del'autobiographie :

« *Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* »[105] .

Dans Histoire de ma vie, l auteure Fadhma Ait Mansour raconte en prose dans une perspective rétrospective l'histoire de sa vie individuelle. L'identité du narrateur, personnage principal, se marque par l'emploi de la première personne « je ». Dans le récit, Fadhma Amrouche est l'auteure, la narratrice et personnage principal. Donc, le contrat d'identité est établit entre l'auteure du texte, la narratrice et l'héroïne du récit.

Nous sommes face à la narration autodiégétique. C'est ce que G. Genette appelle dans ***Figures III*** la narration autodiégétique. D' après la définition de l'autobiographie de F. Lejeune, ce récit est une autobiographie classique.

Aussi, le paratexte de notre corpus : le titre, la première de la couverture, la quatrième de couverture et les préfaces entretient une relation directe avec le texte. Ils manifestent comme des indices autobiographiques. Aussi, l'emploi des temps du passé apparaît comme une marque de l'autobiographie. D' après la définition de l'autobiographie de F. Lejeune, ce récit est une autobiographie classique.

---

[103] - Ibid ,p199.
[104] - Ibid, p 209.
[105]- *Le pacte autobiographique*, op.cit, p14.

A coté d du contrat d'identité, s'ajoute le contrat d'authenticité ou l auteur s'engage à dire la vérité, rien que la vérité. Dans notre texte, l'écrivaine raconte l histoire de son existence avec franchise, elle est honnête et sincère à propos des événements racontés.

La romancière Fadhma Ait Amrouche dans son récit transmet le plus authentiquement ses souvenirs du passé, ses joies et ses souffrances, ses sentiments, sans mensonge et sans détour. Elle exprime de façon sincère ce qu'elle a vécu. Les événements relatées, par l écrivaine, les racontent, sincèrement.

Evidement cette vérité n'est pas annoncée explicitement dans le texte, mais elle est exprimé clairement dans une lettre de Fadhma Mansour destinée à son fils Jean Amrouche datée le 1-31 aout 1946, elle écrit :

« Cette histoire est vraie, pas un épisode n'en été inventé, tout ce qui est arrivé avant, ma naissance m'a été raconté par ma mère, quand j ai été d'âge à le comprendre. »[106]

Donc le texte *Histoire de ma vie* de Fadhma Ait Mansour est lié à la catégorie de la vérité, on peut parler de pacte référentiel dans le texte.

Histoire de ma vie est présentée dans un ordre linéaire qui retrace l'enfance, l'âge adulte et la vieillesse de l'auteure. Le récit se compose de trois parties ou chaque partie englobe des titres autobiographiques qui retracent le trajet de vie de Fadhma Amrouche.

La première partie intitulée : « Le chemin de l'école », Dans le début du texte, la romancière commence par évoquer la vie de sa mère : « Ma mère était originaire de Taourirth – Moussa- ou – Amar, à quelques kilomètre de Tizi- Hibel, mon village. Elle était issue d'une très bonne famille, les Aith Larbi-ou- Said. ».

La mère occupe une place assez importante dans la vie de l auteure. Cette enfance est liée à la mère pour préciser les circonstances de sa naissance, une naissance malheureuse et difficile : « La nuit de ma naissance, ma mère était couché seule, avec ses deux petits ; personne auprès d elle pour l'assister ou lui porter secours : elle se délivra seule, et coupa le cordon ombilical avec ses dents. Une seule veille vint le lendemain avec un peu de nourriture. »[107]. Selon Lejeune, l'enfance constitue une marque significative de l autobiographie. D' après lui : « Un des moyens les plus sûrs pour reconnaître une autobiographie, c'est […] de regarder si le récit d'enfance occupe une place significative, ou d'une manière générale, si le met l accent sur

[106] - La lettre de Fadhma Amrouche.
[107] - Fadhma AITH MANSOUR AMROUCHE, *Histoire de ma vie* ,op.cit, p26.

la genèse de la personnalité »[108] .Aussi, l'auteure narre son expérience aux Ouadhias , son aventure à l'école, le travail à l'hôpital.

La deuxième partie intitulée : « Entrée à la famille Amrouche » évoque le mariage de l'héroïne avec le kabyle Antoine Belkacem , sa conversion au christianisme, son vécu dans la maison familiale de son beau- père , Ahmed- Ou- Amrouche . La troisième partie : « L'exil de Tunisie », l'écrivaine parle de son exil à Tunisie où la vie est le plus souvent difficile avec les déplacements et les grandes responsabilités .Tout en assistant de loin au déclin de la famille tribale.

A la fin du livre Fadhma Amrouche ajoute une épilogue dont laquelle elle relate son dernier séjour en Kabylie et la tragédie de la guerre et l'exil en France après la mort de Belkacem.

De ce faite, nous remarquons que le pacte autobiographique proposé par Lejeune est fortement présenté dans le texte *Histoire de ma vie* avec ses deux dimensions : le contrat d'identité et le contrat d'authenticité. Ce texte représente une autobiographie pure de l'écrivaine, elle raconte sa propre vie en présentant des événements, des lieus et des personnages réels.

De cela, nous pouvons dire en guise de conclusion qu'Histoire *de ma vie* est une écriture de la mémoire, une mémoire personnelle et collective. L'auteur cherche à travers son récit à parler de soi, à évoquer des souvenirs passés de sa propre histoire. L'analyse des éléments parataxtuels et les thèmes majeurs de notre corpus nous a amener à mieux interpréter avec plus de précision le contenu du texte. Fadhma Amrouche nous livre des souvenirs de sa propre existence en l'inscrivant dans une identité collective et culturelle. Donc, raconter sa vie, c'est à la fois raconter le Moi et l'Autre.

[108] - Philppe LEJEUNE, *L'Autobiographie en France*, Paris , Armand Colin, 1971, p 19.
.

Conclusion générale

Ce récit autobiographique dite Histoire de ma vie représente une écriture du vécu quotidien de l'auteure Fadhma Amrouche à la fois personnel et collectif avec tous ses enjeux socioculturels.

Pour revenir aux hypothèses que nous avions formulées au début de ce travail, nous pouvons dire que l'écriture autobiographique n'est qu'une reconstruction de l'identité de l'écrivain Fadhma Amrouche, Nous avons observé au fil de nos lectures que le rapport du « je » de l'héroïne avec la société et celui de l'Autre constituent l'essence de la construction identitaire chez l'auteure. En somme, La culture et la religion constituent des éléments importants dans la formation de l'identité de la protagoniste Fadhma .

La marginalisation, la violence, l'humiliation, la peur, l'angoisse sont les éléments qui ont marqué l'itinéraire de la romancière. Son enfance instable et douloureuse met la narratrice en contact permanent avec les français. La scolarisation, le travail et la conversion au catholicisme ont contribué à la construction d'une autre identité « l'identité française ». Nous confirme notre hypothèse que l'Autre a une grande influence sur le parcours identitaire de Fadhma Amrouche. La romancière à travers son texte montre les traces de la culture de l'autre en utilisant la langue française. La maitrise de cette nouvelle langue « le français » aide Fadhma à s'intégré dans la population française.

A travers son discours autobiographique, L'auteure nous montre deux modes de vie, deux cultures dont les traditions et les coutumes sont différentes. Fadhma Amrouche nous laisse voir les spécificités culturelles de sa société traditionnelle ainsi celle de la culture française. Ce récit nous donne l'occasion de mieux connaitre le vécu quotidien kabyle sous différents aspects : traditions, religion, mode de vie etc.

Nous avons constaté que l'écriture autobiographique constitue chez Fadhma Amrouche un genre littéraire qui a bien raconté les valeurs ancestrales, les normes patriarcales et les injustices sociales. A travers cette autobiographie, la romancière donne un aperçu de la situation de la femme kabyle dans le milieu traditionnel ou le male est dominant et la femme opprimée. Dans *Histoire de ma vie* , Fadhma aborde l'existence féminine surtout l'état de la femme kabyle . L'écrivaine évoque les mauvaises traditions qui étouffent la femme de sa société. Ces traditions archaïques engendrent des souffrances psychiques et corporelles chez les femmes kabyles.

Aussi dans cette œuvre, Fadhma Amrouche exprime sa déchirure entre les deux cultures, la culture kabyle et la culture française, les conflits avec les kabyles musulmans et la famille de son beau – père qui ont mal accepté la conversion de leur fils et sa famille au christianisme.

Dans son texte, l'auteure a respecté le pacte autobiographique proposé par Lejeune, elle raconte sa vie dans un cadre de vérité. Fadhma Amrouche évoque des événements d'un passé collectif et personnel. L'auteure est la porte parole de sa société d'origine et de la population française. Donc l'authenticité est au cœur du projet scripturaire de l'auteure. Les événements de son récit sont inspirés de sa vie réelle. Ainsi, La deuxième règle est que l'auteur, le narrateur et le personnage principal, font la même personne. Le pronom personnel "je" renvoie à la romancière Fadhma Mansour qui est l'auteure, la narratrice et l'héroïne en même temps.

Dans *Histoire de ma vie* , nous avons remarqué le grand attachement de l'auteure à sa culture d'origine. L'intégration de la langue kabyle dans le texte et la traduction de sa culture orale kabyle est une preuve de la grande passion de l'écrivaine vers son pays d'origine, en particulier sa ville natale et ses ancêtres.

Au terme de cette recherche, nous permet de conclure que la question de l identité était et reste un thème fertile pour beaucoup des écrivains maghrébins. Ce thème sera chaque fois au centre des réflexions et suscite de nouvelles questions entre les chercheurs de différentes spécialités. C'est peut-être à cause de son caractère complexe et évolutif.

Liste des références bibliographiques

-Corpus analysé : AMROUCHE AITH MANSOUR, Fadhma , *Histoire de ma vie* . Paris: Editions de la Découverte, 1991.

- Ouvrages théoriques :

-ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone, *Convergences critiques*, Editions Alger,1990

-BRETON Raymond, *Modalités d'appartenance aux francophonies minoritaires* , Sociologie et sociétés, vol. 26, n°l,.

-DUBAR Claude, *La socialisation*, Armand Colin, Paris, 2000.

- GUSDORF Georges, *auto-bio-graphie, lignes de vie, vol2*, éd Odile Jacob, 1990.

- LEJEUNE Philippe, *L'autobiographie en France*, Paris, Armand Colin, 1971.

-LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975.

- NEYRA Frédéric, *Fantasme de la communauté absolue : lien et déliaison* , Paris : L'Harmattan, 2002.

-NOIRAY Jaques, *Littératures francophones*, Le Maghreb, Paris, Berlin Sup, LETTRES, 1996.

-KAUFMAN Jean Claude, *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris, Armand Colin, 2004.

- Maalouf Amine f, Les identités meurtrières, Paris : Grasset, 2001

- MIRAUX Jean-Philippe , *écriture de soi et sincérité*, Paris, Armand Colin, 2005.

-TAP Pierre, *Identités collectives et changements sociaux, colloque identités Toulouse*, Privat 1986.

- Amin Maalouf, Les identités meurtrières, Paris : Grasset, 2001.

- COPANS Jean, *Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie*, Paris, Nathan, 1996.

-VINCENT Jouve, Poétique du roman, Arnaud Colin, 2001.

-WARNIER, Jean-Pierre, *La mondialisation de la culture*, Paris, La Découverte, 2003.

-WEBER Maxe, *Économie et Société 2 – Les relations communautaires ethniques* Paris,Plon, Agora Pocket.

-WEIL Simone , *L'enracinement, prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain*, Paris , Gallimard,1949.

- ***Théses et mémoires consultés :***

-AGRAM Naouel Fatima Zohra, « *La dynamique interculturelle dans Léon l'Africain* », ECOLE DOCTORALE DE FRANCAIS ANTENNE DE L'UNIVERSITE DE BISKRA 2008-2OO9.

-BOUZAZA Karima, *Le statut des femmes kabyles autochtones de l'Algérie*, Université du Québec à Montréal, 2008.

- CIANET Claude, *L'interculturel Introduction aux approches interculturelles en Education et en sciences Humaines.* PUM, Toulouse, 1990.

-KHEIR Ibtissem , *identité et altérité dans L'enfant Noir de Camara Laye* , École Doctorale algéro-française Antenne de Batna.

-SLIMANI Smail , *L'écriture autobiographique chez Yasmina Khadra* : *Un Acte De Résilence*, Thèse de doctorat, Université de Hadj Lakhdar , Batna...

-Articles et revus :

- LAROUSSI Fouad, *" Ecrire dans la langue de l'Autre? Quelques réflexions sur la littérature francophone du Maghreb*, Revue sociolinguistique en ligne, janvier, 2004.

- Laroui R'Kia. 2002. « Les littératures francophones du Maghreb », Québec français [En ligne], n° 127, automne 2002, pp. 48.

-Encyclopédies et dictionnaires :

-Encyclopédie Encarta.

- Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, sous la direction de Gilles FERR2OL et Guy JUCQUOIS, Paris, Armand colin, 2004.

-Sitographie :

-http://orientationpourtous.blogspot.com/2013/02/comprendre-le-concept-didentite--en.htm.

-Kaouah Abdelmadjid, Grand entretien :Maissa Bey, Revu des littératures du Sud.N 155-156 identités littéraires .juillet -décembre 2004 http –www.blogger. com-favicon.ico

-http://www.interarts.net/descargas/interarts539.pdf.

-http://www.itsra.net/itsra/IMG/pdf/phil.pdf.

-Abdelhaq REGAM , LA PREFACE ET LA DOUBLE PATERNITE,? http://arabiques.org/index.phpID=154

- http://www.la litterature.com/dsp/dsp_display.asp?NomPage=8_00_th_001.

-YIGBÉ, Dotsè, Fetichsimus als Alterität : am Beispiel kolonialer Literatur über Togo : Richard Küas, Felix Couchoro und David Ananou, Frankfurt a. M. : IKO-Verlag für Interkulturelle Kommunikation 1997 :

Résumé

Fadhma Aith Mansour Amrouche écrivaine et poétesse algérienne d'origine kabyle. Née en 1882 à Tizi- Hibel et morte le 9 juillet 1967.

L'œuvre *Histoire de ma vie* est une autobiographie relatant la vie de l'écrivaine Fadhma Amrouche. Dans ce texte, l'auteur raconte sa vie difficile marquée par l'exil, la tristesse et la mort des siens. Fadhma Amrouche a vécu une enfance dure dans son village kabyle où elle a souffert de la ridicule, la violenceet l'humiliation à cause de son état « fille illégitime » d'une veuve.

Les circonstances de sa naissance l'ont fait s'ouvrir à l'Autre, les Français, d'abord chez les Sœurs Blanches du couvent puis à l'école et enfin à l'hôpital, le lieu de son travail. Son contact permanent avec les français l'a poussé à découvrir leur culture et adopter leur religion. Toutes ces circonstances ont influencé la construction de son identité. L'appartenance de l'écrivaine à deux cultures différentes : kabyle et française, l'ont fait acquérir une double identité.

Toute au long de sa vie et malgré l'exil, Fadhma Amrouche est restée fidèle à son pays natal et sa culture berbère. Elle a travaillé avec l'aide de ses enfants les romanciers : Jean et Taos pour faire revivre et transmettre le patrimoine culturel kabyle.

ملخّص

فاطمة ايت منصورعمروش أديبة و شاعر ة جزأئرية من أصل قبائلي , ولدت بقرية تيزي هيبل سنة 1882 و توفيت في 9 جويلية 1967 هي والدة الكاتبان و المثقفان الجزائريان جان و طاوس عمروش.

مؤلف قصة حياتي رواية سيرة ذاتية تروي قصة حياة الأديبة فاطمة عمروش في هدا النص تسرد الكاتبة حياتها الصعبة التي تميزت بالمنفى الحزن و موت الأقارب عندما كانت صغيرة عاشت فاطمة منصور طفولة قاسية في قريتها تعرضت فيها للسخرية و أعمال العنف بسبب صفتها الغير شرعية (ابنة غير شرعية لأرملة) ظروف نشأتها الصعبة جعلها تنفتح على الأخر (الفرنسيين) بداية وسط الراهبات الفرنسيات ثم المدرسة تم في مكان عملها في المستشفى اتصالها الدائم مع الفرنسي جعلها تطلع على ثقافته و تعتنق دينه كل هده الظروف أثرت في تشكيل هويتها انتماء فاطمة عمروش لثقافتين مختلفتين ثقافتها القبائلية و الثقافة الفرنسية جعلها تكتسب هوية مزدوجة طوال حياتها و رغم المنفى بقيت فاطمة عمروش وفية لبلد ها الأصلي و لثقافتها القبائلية.عملت بمساعدة أولادها جان و طاوس عمروش على إحياء و نشر الموروث الثقافي القبائلي كالأغاني القصص والحكم.

sammary

Fadhma Aith Mansour is a writer and poet, from Kabyle origin. She was born on 1882 in Tizi- Hibel and dead in 7 july 1967.

« The Story of my life »is a book in which she wrote about her personal life, her life characterized by exile, sadness and the death of her relatives.

Fadhma Amrouche lived a severe life in her childhood because she was illegal daughter.

These conditions made her open to the french people, first with the sisters, then in school and last in the hospital where she was working.

Her relation with the french led her to discover their culture, all these conditions affected in her identity.

This combination between the french and Kabyle cultures led her to achieve a double identity.

In her entire life and although her exile, Fadhma Amrouche was faithful to her mother country .She was working with her sons : Jean and Taos Amrouche to rebirth the kabyle cultural legacy.